

54

figurines

Figurines

tradition actualité technique

BIMESTRIEL
OCTOBRE-NOVEMBRE 2003

France métro : 6,20€

BEL : 7,40€ - AND : 6,20€

MAY : 7,30€ - LUX : 7,40€

ITA : 7,40€ - TOM SURF : 10,50 € OFF

CAN : 8,95 \$ CAN

CONQUISTADORES



CONCOURS
LEON RAMPANTE
&
ATHENS SHOW
2003

COLLECTION
STARLUX (I)

TROMPETTE DE LANCERS ROUGES



L 19632 - 54 - F. 6,20 € - RD



Pegaso (1 à 9-12-14 à 23)

Nous avons maintes fois évoqué le sujet, mais cela se confirme — si c'était nécessaire — avec cette rentrée, Pegaso est devenu un cas à part dans le « petit monde de la figurine », produisant à un rythme fulgurant, sur les sujets les plus variés, dans toutes les dimensions et avec une qualité qui ne fléchit pas, bien au contraire. C'est simple, depuis le début de l'année, près d'une cinquantaine de pièces ont été éditées, ce qui veut dire qu'un aficionado de Pegaso aurait largement de quoi occuper ses soirées (ou même ses journées...) sans même avoir besoin de jeter un coup d'œil à la concurrence, qui pourtant ne s'endort pas ! Et malgré l'été caniculaire que nous avons connu, la firme de Sienne n'a pas ralenti le rythme puisqu'elle nous propose aujourd'hui pas moins d'une vingtaine de nouveautés, dont huit appartenant à une toute nouvelle gamme. Et ça n'est sûrement pas terminé, car avec les deux « gros » rendez-vous de l'automne que sont Euromilitaire et « Le Petit Soldat », nul doute que d'autres réalisations, tout aussi surprenantes (un « *Ivan le terrible* », criant de vérité à été vu à Kulmbach...) nous attendent d'ici la fin de cette année.

Mais voyons maintenant cela dans le détail, en constatant que la plupart des séries initiées il y a de longs mois sont aujourd'hui concernées. C'est notamment le cas de celle consacrée aux gladiateurs, extrêmement populaire, qui s'enrichit d'un Mirmillon (photo 6) qui pourrait bien connaître un succès identique à celui de ses devanciers ; viennent ensuite deux Celtes, des deux grandes périodes de cette civilisation, Hallstat (photo 3) et La Tène (photo 4), tandis que la gamme « phare » de cet éditeur, celle se rapportant au Moyen Âge s'enrichit de trois références : deux représentant

le Grand maître des Teutoniques au XIV^e siècle, disponible sous deux formes, avec heaume et lance (photo 1) ou tenant son casque en main et coiffé d'une cervelière (photo 5) et enfin un chevalier allemand de la même période (photo 14).

Autre « cheval de bataille » de Pegaso ces derniers temps, le Premier Empire, auquel sont consacrées à nouveau de très jolies pièces, comme ce Cheval-léger lancier de la Garde, à cheval (photo 2), à la réalisation très « horanienne » et qui devrait connaître un franc succès auprès des amateurs, ce trompette des guides de Poniatowski (photo 7), ce trompette des chasseurs à cheval de la Garde (photo 8) ou encore ces deux Russes, un officier des hussards de la Garde russe à la tenue flamboyante (photo 9) et un hussard (photo 16) en tenue de campagne, pelisse chaussée, tenant en main une lance. Enfin, la série consacrée à la guerre de Sécession n'a pas été oubliée, puisque cette représentation du général Buford à Gettysburg (photo 12) lui a été consacrée. Incontestablement, une rentrée en fanfare pour ce fabricant, et de très belles réalisations que l'on n'a pas fini de voir et revoir sur les tables des concours, preuve incontestable de leur popularité.

Métal, 54 mm.

Mais la nouveauté de cette fin d'été est assurément l'apparition d'une nouvelle gamme, dénommée « Platoon » et réalisée en coopération avec la société américaine VLS, bien connue entre autres des spécialistes de la maquette de blindés. Cette gamme est consacrée à la Seconde Guerre mondiale et comprend pour commencer huit références, équitablement partagées en quatre fantassins allemands (photos 15, 17, 18 et 23), réalisés par A. Julia, et quatre Américains (photos 19 à 22) sortis des mains expertes de Bill Chilstrom, spécialiste en la matière (il a déjà œuvré pour Warriors, entre autres).

Les attitudes, sujets et uniformes sont variés, tandis que les GI sont destinés à constituer visiblement des groupes (assaut ou progression), tandis que ces figurines, moulées en résine, sont à l'échelle du 1/35 afin de pouvoir être intégrés dans des dioramas (l'emballage indique d'ailleurs clairement qu'il s'agit « d'accessoires pour dioramas ») comportant des véhicules à cette échelle. Enfin, disons un mot de la présentation, très originale, avec des boîtes extra plates, camouflées, qui sortent de l'ordinaire, en revanche le moulage au style très « américain » n'est pas du niveau de ce que l'on rencontre en France et se situe nettement en retrait par rapport à ce que Pega-

so propose en métal, par exemple. Résine, 54 mm.

Aitna (10-11)

Ce fabricant sicilien vient de lancer, lui aussi, une nouvelle série dénommée « Shogun », qui sera consacrée, comme son titre l'indique clairement, aux combattants nippons. Les premières références ont été réalisées par Stefano Borin, sculpteur que l'on ne présente plus et quatre figurines sont pour l'heure disponibles, dont ce piéton en 1350 (photo 10) et surtout ce général Kuroda Nagasama (photo 11), chasse-mouches en main et dont le casque est orné d'un spectaculaire cimier.

Métal, 54 mm.

Elite (13)

La guerre d'Indépendance américaine a incontestablement la cote chez Elite ces derniers temps car après avoir consacré plusieurs références à ce sujet, la dernière référence de cette marque, un sergent des Butler's Rangers en 1779, est à nouveau consacrée à ce sujet.

Cette fois encore c'est à Stefano Cannone qu'a été confiée la sculpture, tandis que la mise en couleur est l'œuvre de « Pépé » Gallardo : une vraie dream team, en quelque sorte !

Métal, 70 mm.



3 - PEGASO



4 - PEGASO



5 - PEGASO



6 - PEGASO



7 - PEGASO



8 - PEGASO



9 - PEGASO



10 - AITNA



11 - AITNA



12 - PEGASO



13 - ELITE



14 - PEGASO



15 - PEGASO



16 - PEGASO



17 - PEGASO



18 - PEGASO



19 - PEGASO



20 - PEGASO



21 - PEGASO



22 - PEGASO



23 - PEGASO



Art Girona (24-26-34-39)

Toujours la plus grande diversité chez cet éditeur espagnol dont les dernières réalisations abordent des thèmes souvent quasiment inédits, comme cet officier américain lors de la guerre contre le Mexique en 1847 (photo 39). L'histoire militaire ibérique est pour sa part représentée par un officier des hussards « Maria Louisa » en 1808 (photo 26) ou un membre de la police autonome catalane en 1721 (photo 34) dont le moins que l'on puisse dire est que sa réalisation d'ensemble « tranche » nettement avec la production habituelle, et pas de manière positive... Et nous avons gardé le meilleur pour la fin, à savoir ce fusilier de la ligne française en 1796 (photo 24), appuyé sur son fusil, avec casque à chenille. Une pièce bourrée de réalisme, avec par exemple un poulet et un réchaud accrochés à son havresac, tandis que sa culotte ouverte au niveau du mollet a laissé échapper l'un de ses bas. Nous avons par le passé souvent dit qu'Art Girona avait des traits de génie : en voila un ! Recommandé. Métal, 54 mm.

Michael Roberts (25)

Après avoir fait ses débuts en se consacrant à la guerre de Sécession, ce fabricant américain s'est depuis un moment consacré, avec toujours le même talent, à d'autres périodes plus récentes. C'est à cette deuxième catégorie qu'appartient cette nouveauté qui représente un Marine américain en Corée. La réalisation est impeccable, l'attitude très réaliste, et surtout ce personnage possède une « gueule » remarquablement adaptée au sujet. Original et très bien fait. Résine, 54 mm.

Romeo Models (27)

Ce chevalier de l'Italie centrale au XIII^e siècle a été sculpté par Gianni LaRocca, qui partage son temps entre cette firme sicilienne et Pegaso, ce qui explique sans doute les ressemblances entre cette figurine et les meilleures réalisations de l'éditeur siennois : visage expressif, excellent rendu des détails, bref un nouveau chevalier à ajouter à votre collection ! Métal, 54 mm.

El Viejo Dragon (28-30-31-32-37-40-41-48)

On ne ralentit pas le rythme de production chez EVD et cette rentrée nous apporte donc son lot de nouveautés parmi lesquelles nous avons remarqué ces deux représentations de généraux, tout d'abord Thomas Alexandre Dumas (oui, le père de l'écrivain bien connu et qui repose désormais au panthéon) en Égypte en 1798



24 - ART GIRONA

(photo 40), puis Ulysse S. Grant (photo 41) qui termina, lui brillamment sa carrière à la Maison Blanche, un archer anglais à Azincourt (photo 28) et un voguier de la même nationalité mais en 1449 (photo 30), un « Pacha » (chef) perse, allongé sur le sol car blessé (photo 31), un Ranger anglais en Amérique, en 1759 (photo 37), et enfin un char égyptien (photo 48) vendu seul, c'est-à-dire sans chevaux ni harnachement. Métal, 54 mm.

Quant à la série des bustes en grande taille, elle s'enrichit d'une nouvelle référence, à savoir ce colonel de l'USMC en 1990 (photo 32). Quelle drôle d'idée que ce sujet diront certains. Mais regardez un peu mieux, ce visage ne vous rappelle rien ? Ca y est ? Mais oui, ce n'est autre que Jack Nicholson dans son rôle de méchant officier à la nuque raide dans le film *Des Hommes d'honneur*, où il était opposé au « gentil » avocat militaire campé, lui, par Tom Cruise. Résine, 1/10.

Masterclass (29-38-46)

L'originalité de ce fabricant étant de laisser « carte blanche » à des sculpteurs renommés quant aux choix des sujets traités, la plus grande variété règne au sein de sa gamme. Pour preuves les trois dernières réalisations, qui sont dans le désordre un fantassin américain lors de la guerre d'Indépendance (photo 38), l'empereur d'Autriche François-Joseph I^{er} (photo 29), ou encore un cavalier français en 1630, avec buffle et chapeau à plumes (photo 46), épée dégainée et livré avec un petit décor représentant l'intérieur d'une auberge après (ou avant !) bagarre. Métal, 54 mm.

MMA (33-36)

Les deux nouveautés de cet éclectique producteur transalpin sont aujourd'hui un cheval-léger westphalien en Espagne (photo) et surtout un soldat de la ville de Ferrare (photo) armé d'une « fourche du diable », un délicat mélange entre le canon à main et la pique ! Métal, 54 mm.

La Meridiana (35)

La sixième référence de cette jeune marque transalpine présentée dans l'un de nos précédents numéros, est un « exercitais », un guerrier lombard du VI^e siècle de notre ère, coiffé d'un casque d'origine avar et armé bien sûr du scramasax, long couteau à lame à simple tranchant. Métal, 54 mm.

Trophy Miniatures (42-43)

C'est aux récipiendaires de la Victoria Cross pendant la guerre contre les Zoulous que ce spécialiste gallois du « toy soldiers » s'est intéressé et il nous propose ainsi trois personnages nettement moins célèbres que les défenseurs du poste de Rorke's Drift, également décorés de cette médaille, la plus prestigieuse distinction militaire britannique, le colour Sergeant (porte drapeau) A. Booth du 80th Foot (photo 42) le lieutenant-colonel Redvers Buller et le

lieutenant E. S. Browne (photo 43). Métal, 54 mm. Vendus montés et peints.

Historex (44)

40 ans et toutes ses dents ! C'est ce qui vient immédiatement à l'esprit lorsque l'on examine cette nouveauté que vient d'éditer « la vieille dame de la figurine » qui n'a sans doute plus de secret pour vous depuis l'article que nous lui avons consacré dans notre numéro 51. La fabrication de nouveaux moules en acier n'étant pas envisageable pour des raisons de coût, ce lancier de la garde royale de Naples en 1815 a donc été obtenu en puisant dans l'incroyable catalogue de pièces détachées de la marque et porte donc, par exemple, un pantalon de lancier de la Garde ou son schako rouleau de hussard ! Bienvenue ! Plastique injecté, 54 mm.

Viriatu (45)

L'armée portugaise du XVI^e siècle était composée de Terços forts de 2000 hommes chacun, des unités constituées en parts égales de compagnies de piquiers et d'arquebusiers comptant chacune de 200 hommes. Viriatu nous propose donc l'un de ces piquiers portugais de l'époque des guerres contre l'Espagne, et plus précisément lors de la bataille de Montijo en 1644, armé d'une pique de près de 6 m de long et portant sous sa cuirasse un buffle. Métal, 54 mm. Tirage limité à 200 exemplaires.

J. P. Feigly (47)

Après l'école de St Cyr qui l'a occupé un bon moment, J.-P. Feigly se tourne désormais vers un endroit tout aussi prestigieux, la Salle des croisades du château de Versailles. Sont ainsi représentés quatre personnages célèbres visibles dans ce lieu : Raymond du Puy, grand maître de l'ordre de St Jean de Jérusalem, le maréchal de Boucault en 1399, Philippe d'Artois, connétable de France en 1397 et Baudouin dit « de Bourcq », roi de Jérusalem en 1131. Métal, 54 mm.

Suite page 20



25 - MICHAEL ROBERTS

26 - ART GIRONA



31 - EVD



40 - EVD



42 - TROPHY



27 - ROMEO MODELS



32 - EVD



36 - M.M.A.



44 - HISTOREX



28 - EVD



33 - M.M.A.



37 - EVD



45 - VIRIATUS



29 - MASTERCLASS



34 - ART GIRONA



38 - MASTERCLASS



30 - EVD



35 - MERIDIANA



39 - ART GIRONA



46 - MASTERCLASS



47 - J.P. FEIGLY



48 - EL VIEJO DRAGON



Andrea (49-50-51-65)

Andrea a coutume de produire de façon assez régulière des saynètes illustrant une bataille ou un événement célèbre de l'Histoire (Azincourt, les Spartiates aux Thermopyles, etc.). C'est à cette catégorie qu'appartient cette nouvelle pièce intitulée « les barbares arrivent! » (photo 51) où l'on voit, en 180 de notre ère, trois Romains en bien mauvaise posture face à un barbare pétant de santé en train de les malmenier. *Métal, 54 mm.* La série 3D Girls s'enrichit quant à elle d'une nouvelle référence, une Archère elfe (photo 65), aux formes bien rebondies. *Métal, 80 mm.*

Au plan du matériel et des accessoires, car Andrea ne s'occupe pas seulement de figurines mais également de tout leur « environnement », du mastic à sculpter aux socles, deux produits nouveaux viennent de faire leur apparition. Tout d'abord un ensemble destiné à reproduire de l'eau en miniature (photo 49), sous forme de résine (le coffret comprend la résine avec son catalyseur, des seringues pour le dosage, etc.), et un coffret de peinture « spécial 2^e Guerre Mondiale » (photo 50) contenant, outre les indispensables flacons d'acrylique et les pinceaux, une figurine originale en 54 mm accompagnée d'une notice très détaillée de mise en couleur. Ce dernier ensemble, on l'aura compris, est destiné en priorité à tous ceux qui souhaiteraient s'initier à la figurine et fournir le matériel indispensable et les bases pour débiter.

Prestige Figurine (52)

De plus en plus fort! C'est l'expression qui nous est venue en tête lorsque nous avons découvert la nouvelle figurine Prestige, un officier de cuirassiers Second Empire accoudé à une colonne, dans une pose que l'on croirait sortie d'un daguerrétype de l'époque. Visage expressif et réaliste, détails finement restitués, originalité du sujet, bref les ingrédients nécessaires à une belle pièce, qui sera très agréable à peindre. Bravo et... vivement la suite! *Métal, 54 mm, sculpté par B. Cauchies et peint par H. Hacin.*

Mithril (53 à 62)

En éditant ces nouvelles figurines, cette marque dépasse désormais

les quatre cents références, toutes bien sûr consacrées à la saga du *Seigneur des Anneaux*, dont le troisième opus arrivera sur nos (grands) écrans avant la fin de cette année. Sont représentés aujourd'hui: un lancier de la Lorien (photo 53), Celeborn en armure (photo 54), Galadriel en armure et à cheval (photo 55), un homme des bois archer (photo 56), et un autre tirant (photo 57), une femme des bois avec arc (photo 58), un chef béornide (photo 59), un guerrier béornide avec hache (photo 60), un Elfe de la Lorien avec épée (photo 61), et enfin un lancier de la Lorien courant (photo 62). *Métal, 28 mm, peintes de J.-P. et E. Duthilleul, J.A. Delvauquière, M. Formentel et M. Mundviller.*

Prince August (63)

Bien connu pour ses moules et ses peintures, Prince August se lance désormais dans le socle en proposant un assortiment de bases en « médium » peint de bel aspect destinées à mettre en valeur les figurines. Chaque série existe sous différentes formes (ronds, carrés), couleurs (noir, brun clair et brun foncé) et dimensions (pour figurines seules de 25 mm, 54 mm ou ovales pour saynètes). Outre une finition extérieure de qualité, ces socles « prêts à l'emploi » (avec feutrine sous la base) sont facilement disponibles chez tous les revendeurs de la marque. À découvrir!

Quadriconcept (64)

« La terre », telle est le titre de cette pièce qui fait partie d'une nouvelle série que cet éditeur francilien consacre aux quatre éléments, et dont la gravure est effectuée d'après un dessin de Josiane Desfontaines. *Plat d'étain, 75 mm.*

Soldiers (66-67-68-73 à 79)

Cela faisait un bon moment que nous ne vous avions pas parlé de cette marque italienne renommée, et à cela il y a une bonne raison: elle vient de fusionner avec sa compatriote Il Feudo au sein de la société SGF. Selon nos informations, les deux marques conserveraient leur autonomie et donc leurs gammes respectives, ce rapprochement étant purement administratif. Quoi qu'il en soit, le temps a passé et les nouveautés se sont succédées, que nous allons vous présenter maintenant. Bien entendu, comme on pouvait s'y attendre, les deux périodes phares de Soldiers, l'Antiquité romaine et le Moyen Âge, sont particulièrement concernés. Commençons chronologiquement avec un légionnaire romain brandissant un pilum (photo 75), un aquilier romain (photo 78) beaucoup plus réussi que la photo que nous publions pourrait le laisser croire, et surtout ce superbe Garde prétorien à cheval (photo 68), une « pièce de maître » comme Soldiers en a le secret. Les amateurs de la chose médiévale se régaleront pour leur part avec ce chevalier français à Crécy (photo 66) sur son cheval, un Templier à pied au XII^e siècle (photo 77), un chevalier teutonique à la bataille du lac Peipous — on s'en serait douté! — (photo 73), un chevalier de l'ordre de St Jean de Jérusalem (photo 76) ou encore un homme d'armes bourguignon (photo 79). La Guerre de Trente Ans n'a pas été oubliée avec un officier d'artillerie fran-

49 - ANDREA



50 - ANDREA



çais (photo 67), tandis que l'on note l'apparition d'un officier de cavalerie de l'Union en 1863 (photo 74) assez inattendu, et qui pourrait bien être l'une des conséquences de la fusion dont nous avons parlé plus haut. Quoi qu'il en soit, et comme très souvent chez Soldiers, de belles pièces (certaines, comme les Romains, sculptées par il Maestro A. Laruccia, c'est tout dire!), sur des thèmes populaires et parfaitement maîtrisés par cette marque. *Métal, 54 mm.*

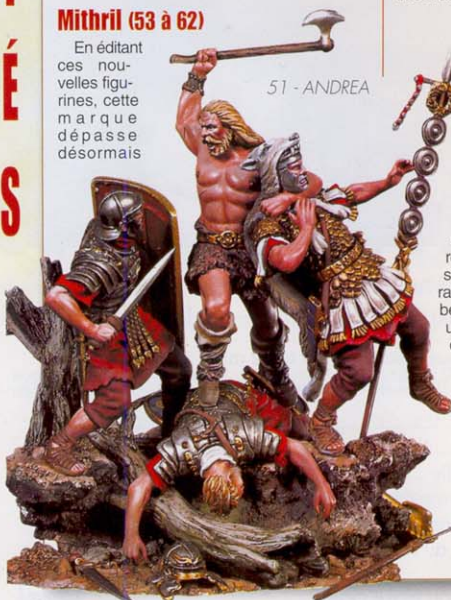
Figurines FH (69)

La marine française du Premier Empire est à l'honneur chez cet artisan parisien avec notamment celui qui fit trembler les Anglais sur les mers, Robert Surcouf, le célèbre corsaire malouin. Le second personnage est un modeste membre des équipages de haut bord, unité formée à la fin de l'Empire et qui intervint dans les campagnes de 1813 et 1814. *Métal 54 mm. Vendus montés et peints.*

A.H.P. (70-71-72)

Toujours la Légion étrangère chez AHP mais il faut dire que le sujet est aussi vaste qu'intéressant, avec trois nouvelles pièces qui représentent respectivement un officier des tirailleurs algériens en grande tenue en 1931 (photo 70), un garde-fanion des compagnies sahariennes de la Légion période 1950-1962 (photo 71) et un officier de cavalerie en grande tenue (photo 72). Cette dernière figurine est accompagnée d'une planche d'informations réalisées par A. Jouineau permettant de réaliser l'ensemble des tenues portées par les officiers français en 1931.

Métal,
54 mm.



51 - ANDREA

53 - MITHRIL



54 - MITHRIL



55 - MITHRIL



56 - MITHRIL



57 - MITHRIL



58 - MITHRIL



59 - MITHRIL



60 - MITHRIL



61 - MITHRIL



62 - MITHRIL



63 - PRINCE AUGUST



64 - QUADRICONCEPT



65 - ANDREA



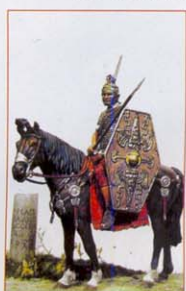
66 - SOLDIERS



67 - SOLDIERS



68 - SOLDIERS



69 - FH FIGURINES



70 - AHP



71 - AHP



72 - AHP



73 - SOLDIERS



74 - SOLDIERS



75 - SOLDIERS



76 - SOLDIERS



77 - SOLDIERS



78 - SOLDIERS



79 - SOLDIERS



N
O
U
V
E
A
U
T
É
S



CONQUISTADORES



Jean-Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur
et de D. BREFFORT)

Quel figuriniste n'a pas, dans un recoin de sa tête, une idée plus ou moins ancienne, qu'il tarde à réaliser ? Il faut souvent un coup de pouce du destin, une circonstance quelconque pour que, tout d'un coup, on ne puisse plus tenir...

Le déclic vint pour moi d'une participation au sympathique concours de Ransart (banlieue de Charleroi), manifestation d'importance qui a pour originalité de proposer une épreuve à thème imposé, parrainée par une ambassade étrangère, le premier prix consistant, bien sûr, en un séjour dans le pays concerné, idée initiée à la fin des années quatre-vingt par l'AMC de Braine l'Alleud.

L'Étincelle

Et que m'annonça l'ami Jacques Vandoren, organisateur de la manifestation, comme thème pour 2003 : l'Espagne ! À cet instant même, je

sus que les dés étaient jetés et que les prochains mois me verraient plonger au cœur d'une aventure pleine de drames et d'horreurs, qui aura pour effet d'anéantir une civilisation, il est vrai minée de l'intérieur par les haines intertribales.

Je commençais en fait par compulsier inlassablement la documentation en ma possession, tirant moult photocopies des illustrations exploitables. Parfois, un tout petit détail intéressant fit l'objet d'une copie que je serai bien content de retrouver ultérieurement. Bref, je me suis longuement immergé dans le sujet avant d'esquisser quoi que ce soit.

Je ne cherchais pas à représenter un lieu connu, ni un fait d'armes particulier, mais plutôt à rendre l'ambiance et l'atmosphère de cette conquête. Ainsi, la statue représentant une tête de serpent s'inspire-t-elle d'une des deux subsistant à l'entrée du temple Mayor de Ténochtitlan. Je l'ai quelque peu sortie de son contexte, mais l'essence du lieu est respectée.

Voici trois mois au moins que je hante un sujet de saynète traitant des Conquistadores. J'ai d'abord commencé par effectuer des croquis avec seulement en tête l'idée que je me faisais des personnages et de l'attitude dans laquelle je les représenterais, recherchant le bon mouvement à l'aide de calques. Au fur et à mesure, la scène s'étoffait ; y apparut notamment un religieux en compagnie de son âne, tentant d'exorciser une maléfique statue. Les hommes furent trois, puis quatre. Un Indien allié — renégat penseront certains — fit son entrée, puis un jeune indigène, tantôt à calfourchon sur le cheval, tantôt se blottissant peureusement contre l'un des soudards. L'officier fut un temps monté, puis mis à pied. Finalement je décidais de surmonter la tête de serpent par un soldat, qui se trouvait ainsi au même niveau que le cavalier ; la pyramide de ma composition s'effondrait alors... !

Pour concrétiser les fruits du travail préparatoire sur papier, je taillais dans ses formes principales l'idole et suggérais chaque personnage à l'aide d'académies ou de pièces Historex sommairement assemblées. Cela m'aidera notamment à déterminer plus précisément les dimensions de la base, quelques clichés « pense-bêtes » furent réalisés avant de m'attaquer au vif du sujet.

La tête du serpent

Le noyau de l'idole à tête de serpent est constitué de balsa, recouvert de pâte époxy Rougier & Plé. Je n'ai pas sculpté les détails car ils sont apportés un à un, modelés dans le crai puis légèrement tramés en appliquant un papier de verre 180, ou encore tapotés à l'aide d'une brosse dure en soie de porc. Un soubassement de pierre est fabriqué suivant le même procédé. En tout, 68 éléments constituent l'ensemble.



Ci-contre.
Sur ce cliché de la saynète en cours de réalisation, la tête de l'idole est encore parfaitement visible. Elle le sera un peu moins lorsque la végétation et les personnages auront été ajoutés.

La recherche du mouvement

J'ai commencé par la construction de la statue car celle-ci représente un encombrement majeur, sans pour autant occuper le premier plan. Je l'ai implantée en priorité car c'est autour d'elle que va s'organiser la mise en situation des personnages. J'ai veillé à lui donner une orientation très biaisée de quelque manière que l'on regarde la scène : cet aspect fuyant lui ôte un peu de son côté massif, lequel pourrait se révéler envahissant. La position du cheval, tête baissée, est choisie pour que celui-ci ne capte pas trop l'attention. Il est assemblé succinctement, avant que

ne vienne le tour des personnages dont l'attitude est le résultat d'une longue mise au point. Chacun doit suggérer le suspense, l'inquiétude du moment, sans pour autant sombrer dans la grandiloquence du geste. Une pesante atmosphère est recherchée, au propre comme au figuré car le climat, torride et malsain, doit être palpable. Je sais déjà que mes personnages, à l'exception de l'Indien, arboreront des tenues et équipements fatigués, délavés, souillés, les accrocs ne manqueront pas et les visages refléteront, outre l'angoisse, la fatigue et le manque de soin d'eux-mêmes.

Toutes les bases académiques sont des Multipose Airfix, entièrement débarrassées de leurs détails uniformologiques. Les têtes sont de provenances variées, outre Airfix, Nemrod et d'autres labels dont le temps a effacé de ma mémoire la provenance, ont été mis à contribution.



En haut et ci-contre.
Le conquistador tenant le chien, ainsi que son molosse, ont été entièrement réalisés avec du mastic époxy à partir d'une armature en résine et fil de fer, les détails ayant été ensuite ajoutés en fil métallique, carte plastique ou feuille de plomb.





L'arbalétrier

Juché sur la statue, il arbore, comme ses condisciples, un air et une attitude interpellés, sans plus ; il scrute les environs et particulièrement la direction d'où vient un mouvement, un bruit, qui sait ? J'ai eu envie d'employer un tout nouveau produit pour moi et que je pense



Ci-dessus :
Trois vues de la pièce terminée, juste avant la mise en couleur. Comme on peut le constater, le décor a été créé en même temps que les figurines qu'il reçoit.

récemment arrivé sur le marché, le « Brown stuff » de Kneadatite, synonyme du Duro, d'une couleur marron qui me convient mieux que le vert foncé habituel et possède toutes les qualités et défauts de son collègue, plus un (défaut !) : son prix... Vêtements, bonnet, pilosité et chaussures sont modelés assez facilement, tandis que le sabre est un Historex Ancien Régime, légèrement réaménagé. L'arbalète est « maison », en carte plastique et les mains sont des Airfix.

Le cheval, Historex bien sûr, est grossi par l'apport de carte (1,5 mm d'épaisseur) placée entre les demi-corps. Crinière en A + B, tout comme la selle, le tapis et le manteau roulé. L'arçon et le trousséquin sont en car-

te plastique, le siège en Brown Stuff, ainsi que la besace. Enfin, le harnachement est en feuille d'étain.

L'Indien

La base générale est une académie de chez Preiser (un peu coûteux mais constituant un excellent point de départ, surtout si le corps reste assez dénudé). La tête est de chez Nemrod, les bras en scratch suivant la formule habituelle : trombone, noyau et couche finale.

Les mains sont des Hornet, la droite étant débarrassée du fusil qu'elle enserrait. La hache fait appel à un manche de hache de sapeur (Historex)



tandis que le fer, (en fait de la pierre garnie de lamelles d'obsidienne) est en A + B. Carte plastique pour le bouclier tandis que l'ornement dorsal est taillé dans trois manches de chapeau chinois (instrument de musique arabe, encore pris dans la gamme des accessoires Historex, décidément indispensable!). Les flots de plumes de Quetzal sont taillés dans du papier calque. Enfin, le casque, la tunique et les chaussures sont en A + B.

Le soldat au chien

La base est un Multipose Airlux avec des bras « maison » et des mains Hornet. Le casque et la cuirasse sont en pâte A + B, les rebords du casque en plastique et l'ornement en Duro. Un petit tortillon en fil de cuivre est créé puis posé aux pourtours de la cuirasse, tandis que le sabre, un modèle Historex, est copieusement retravaillé. Le molosse a été entièrement créé à partir de la traditionnelle ossature en corde à piano recouverte ensuite d'A + B et de Duro.

Composition de la scène

Si une recherche approfondie fut lancée dès la mise en chantier de la saynète, je n'ai pas manqué de continuer à chercher comment améliorer encore la disposition et les attitudes tout au long de l'élaboration des diverses composantes, pour finalement m'éloigner sensiblement du projet de départ. Les deux principales évolutions résident dans la permutation de l'Indien et du soldat au chien. En effet, le bout de fourreau de ce dernier chatouillait par trop l'ombrageux fils du soleil. Le petit Indien, destiné au départ à s'accrocher aux basques du même soldat, l'aurait encombré et aujourd'hui, j'ai donc préféré lui faire graver le degré de la statue, apeuré et cherchant une échappatoire: son attitude ajoute un peu de tonicité dans cette scène volontairement arrêtée. Il est entièrement en scratch.

Le décor final

Chaque pièce créée, il me reste à terminer le décor, en partant du principe que celui-ci doit être totalement achevé avant de passer à la peinture des figurines.

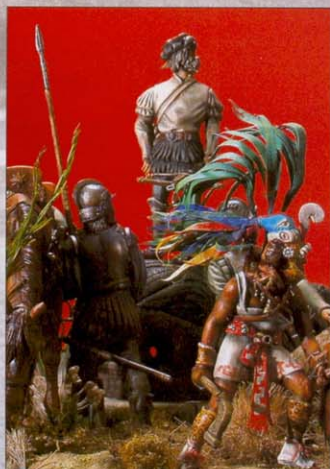
Des plans de légère surélévation sont constitués avec des planchettes de balsa, ceci pour animer un peu la surface mais essentiellement pour mettre en valeur chaque personnage. Les variations de hauteur restent cependant subtiles pour éviter le piège de l'artificiel. J'ai en effet souvent remarqué qu'il est plus naturel de respecter une certaine unité dans le rendu d'un sol, quitte à oser une cassure nette mais unique. Les montagnes russes nuisent le plus souvent à la crédibilité.

Le sol ici est constitué dans sa majeure partie de Magic Sculpt, tramé finement à l'aide de divers outils (brosse dure, caillou, spatule). Quelques moellons en pâte A + B parsèment le sol, ainsi que diverses herbes sèches, mousses naturelles et flocages.

Tous les trous destinés à recevoir les tenons de figurines sont bien sûr sauvegardés en y enfonçant des cure-dents. Avant séchage complet du matériau, ce cure-dent laisse la place à la figurine dont les pieds vont venir s'imprimer de façon homogène dans le sol.

La mise en couleur

Il me devient de plus en plus compliqué de dresser une liste des peintures utilisées ainsi



que des techniques mises en œuvre. En effet, après la sous-couche blanche passée à la bombe (Citadel), je laisse libre cours à mon instinct pour utiliser Humbrol, huile ou acrylique, suivant mon bon plaisir, l'œcuménisme règne en maître tout au long du processus de peinture sans pratiquement qu'il y ait jamais dilemme. Le choix s'impose à moi, variant au fil des jours, du stade d'avancement de la peinture ou selon la surface ou la teinte à traiter.

Des règles de base s'imposent cependant. Il faut bien sûr peindre gras sur maigre, ainsi jamais d'acrylique sur l'huile, même sèche, celle-ci la tolère mal, (ne parlons pas du mélange des deux, totalement impossible); l'inverse en revanche est acceptable, même si cela peut favoriser un rendu final un peu plus satiné. L'acrylique sur la Humbrol ne présente non plus aucun problème, pourvu que cette dernière soit bien sèche (cinq à six heures). Une constante perdure cependant: l'emploi de la Humbrol, quasi exclusivement pour peindre les terrains et décors. Le caractère très « minéral » de cet-

te peinture me la fait préférer à toute autre, (sur-tout s'il vous reste de vieux pots, ce sont les meilleurs!).

Au bout de six mois jour pour jour de travail, voici la scène terminée. Les trois êtres naturels (Indien, enfant et chien), ont déjà senti le danger; quant aux lourds Européens, il leur faudra encore quelques secondes pour saisir l'ampleur du problème dont chaque spectateur est libre d'évaluer la nature...

Et l'objectif espagnol initial questionneront les plus attentifs de nos lecteurs? Mis au rancard en cours de route car, j'avais échafaudé ce projet sans penser à notre toutou adulte qui ne supporterait pas une si longue séparation (à moins que ce ne soit nous-mêmes...). Je pris donc mon temps et fis bien, car au jour dit vingt centimètres de neige m'eussent, de toute manière, cloué dans ma Flandre natale... Mais qu'on se le dise, à Ransart, l'année prochaine, le thème porte sur la Pologne... □



2^e CONCOURS

Javier HUERTA (Photos Figure International)

LEON RAMPANTE



LES 10 ET 11 MAI derniers s'est tenue à Alpedrete, dans les environs de Madrid, la deuxième édition du concours de figurines « Leon Rampante » et cette manifestation, malgré sa jeunesse, a connu un succès qui a dépassé les prévisions les plus optimistes des organisateurs, grâce notamment à de nombreux passionnés venus non seulement de la capitale ibérique mais de l'ensemble de la Péninsule.

Les plus grands figurinistes espagnols avaient en effet fait le déplacement et au final ce sont 188 concurrents qui présentèrent 606 pièces, soit près du double de ce qui avait été initialement prévu !

La manifestation était parrainée à la fois par le conseil municipal de la ville d'Alpedrete et la société Andrea dont les ateliers se trouvent précisément dans cette localité, tandis qu'un vaste espace avait été réservé à la partie commerciale qui accueillait une vingtaine de stands de producteurs, d'associations et de vendeurs de militaria venus d'Europe entière.

La partie « spectacle » était en outre assurée par divers groupes de reconstitution dont l'un des plus



Ci-dessus.

Vue de l'entrée du centre culturel d'Alpedrete.

Ci-dessous, à gauche.

« Bataille de las Navas de Tolosa, 1212 », par David Romero et Ivan Gil. Médaille d'or et best of show (Création, 54 mm).

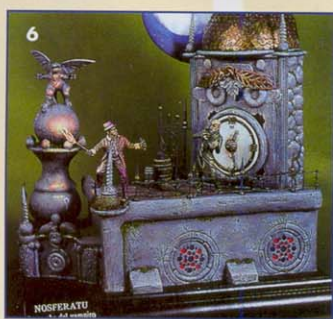
Ci-dessous.

« Hussard badois, 1812-1813 », de J. C. Avila Ribadas. Médaille d'or. (Création, 54 mm)

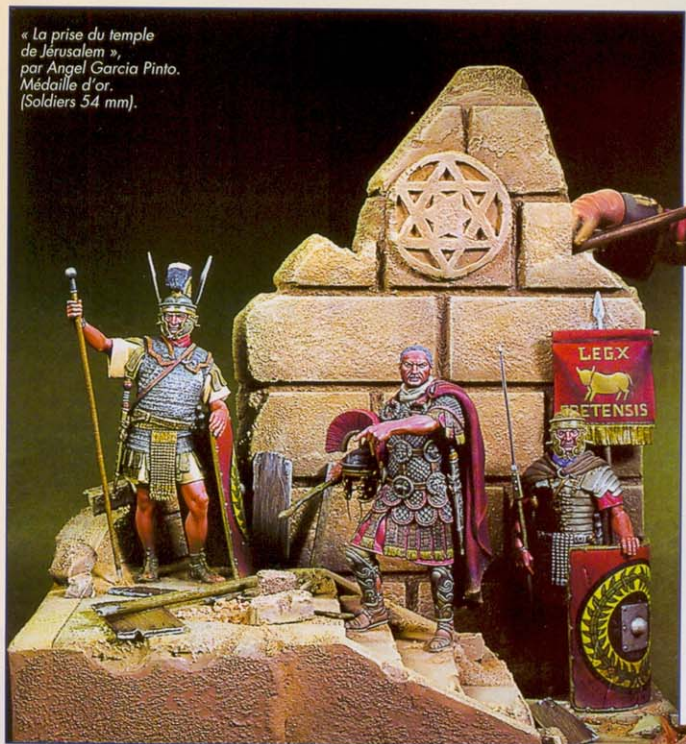
1. Vue de l'une des tables du concours.
2. L'une des attractions du week end, le tir au canon époque napoléonienne.
3. Nos amis britanniques étaient venus profiter du soleil madrilène : Lynn et David Sangster entourent Ken Jones, rédacteur en chef de notre confrère britannique Military Modelling.
4. « La famille Donald », de Maria Teresa Ahis Garcia. Médaille d'or. (Plats d'étain, 25 mm)
5. « Officier d'artillerie française 1793 », de L. E. Laguardia. Médaille d'or. (Corso, 54 mm)
6. « Nosleratu le vampire », de Herminio Cazorro Revuelta. Médaille d'or. (Transformation, 54 mm).
7. Vue partielle de l'intérieur du centre culturel.

spectaculaires (et des plus bruyants) était constitué d'artilleurs de l'époque napoléonienne qui purent faire fonctionner leur canon pour des tirs à blanc pour la plus grande joie du public.

Enfin, comme toute manifestation de ce type qui se respecte, un certain nombre de conférences, sur des sujets divers (sculptures, peinture à l'acrylique ou à l'aérographe, etc.) se déroulèrent tout au long du week end, complétées par plusieurs démonstrations qui permirent aux visiteurs de compléter leurs connaissances sans avoir à se soucier d'un programme fixé à l'avance. Andrea profita de l'occasion pour organiser une journée portes ouvertes dans ses locaux et le public put ainsi non seulement découvrir le processus complet de fabrication d'une figurine, mais aussi admirer les vitrines contenant sa collection complète de figurines peintes. Le Best of Show de cette édition 2003 fut décerné, le dimanche après midi par le maire d'Alpedrete et Mario Ocaña, organisateur de la manifestation, au tandem Ivan Gil et David Romero pour leur saynète intitulée « Las Navas de Tolosa ». Comme l'an passé, cette récompense consistait en une médaille, une plaque commémorative et surtout un chèque de 600 euros, de quoi attirer plus d'un concurrent, n'en doutons pas ! □

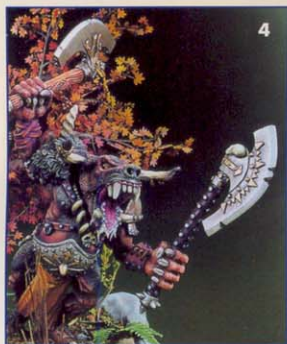


« La prise du temple
de Jérusalem »,
par Angel Garcia Pinto.
Médaille d'or.
(Soldiers 54 mm).



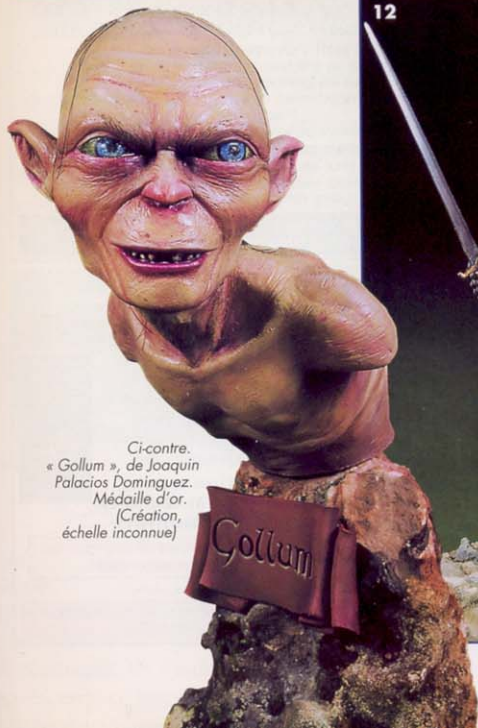
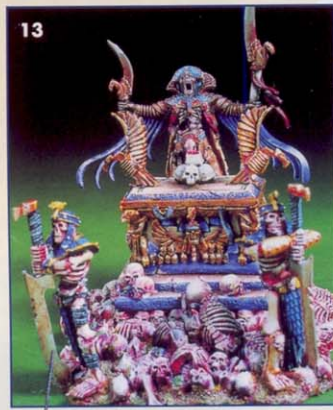
Ci-contre.
« Officier des Foot
Guards, 1704 »,
de Luis Esteban
Loguardia.
Médaille
d'or.
(Création,
54 mm).







1. « Optio romain », d'Albert Gros Mascarilla. Médaille d'or. (Soldiers, 54 mm).
2. « Buste de highlander », de Pedro Abreu Armas. Médaille d'or. (Latorre Models 1/10).
3. « Viking », par Lourdes Lopez Cozar. Médaille d'or.
4. « Minotaure », de Pedro Abreu Armas. Médaille d'or.
5. « Tambour des grenadiers hollandais », de R. Navarro Moreno. Médaille d'or. (Métal Modèles 54 mm).
6. « Déesse du feu », par Andrés Pinilla de Blas. Médaille d'or. (Pegaso, 300 mm).
7. « Le temple d'Osiris », de David Lobo Reigada. Médaille d'or. (Création, 54 mm).
8. « Smaug-le-doré », de Francisco Rebollo Merchan. Médaille d'or. (Poste Militaire, 90 mm).
9. « Caramon », par Blas Cueva Herrera. Médaille d'or. (Création, 54 mm).
10. « Général des elfes », par José Miguel Palomares. Médaille d'or. (25 mm).
11. « Aux environs de minuit... », par Marco Navas. Médaille d'or. (Origine et échelle inconnues).
12. « Ulrich von Jungingen », de Roman Navarro Moreno. Médaille d'or. (Soldiers, 90 mm).
13. « L'autel des âmes », de M. Alvarez Caro. Médaille d'or.



Ci-contre.
« Gollum », de Joaquín
Palacios Domínguez.
Médaille d'or.
(Création,
échelle inconnue)



Ci-contre.
« Patton et Willy »,
par Jesús Pérez
Huélamo. Médaille d'or.
(Création, 54 mm)



GÉNÉRAL DE BRIGADE DE L'UNION



Eduardo JORDANES
(Photos de l'auteur. Traduit
de l'espagnol par
Marie-Françoise VINTHIERE)

Tous les soldats, de l'homme
de troupe aux célèbres
généraux comme Grant,
Wellington ou Montgomery,
ont un jour utilisé
des vêtements civils, générale-
ment de meilleure qualité que
ceux fournis par l'armée,
se composant ainsi
une tenue qualifiée
de « non réglementaire ».

Il est courant lorsqu'on parle de la guerre
de Sécession, d'aborder la question des « uni-
formes » si particuliers portés par les troupes
des états confédérés, régions pourtant si
riches en matière première et où il serait
logique, par conséquent, de voir des soldats
arborer un véritable uniforme, identique pour
tous. Cette particularité était due, on le su-
pose, au manque d'ateliers de fabrication mais
aussi au fait que les hommes n'aimaient guère
la tenue qui leur était fournie, en raison de
sa mauvaise qualité, et lui préféraient des
vêtements civils, modifiés pour avoir un aspect
militaire.

Du règlement à la réalité

La pratique, en réalité, était commune aux
deux camps et s'étendait même à l'équipe-
ment et à l'armement, puisque le général
Grant, à la fin de la bataille de Vicksburg, en
1863, ordonna à ses officiers supérieurs
d'autoriser les soldats à échanger leurs armes

Ci-contre.
La chemise
de couleur claire,
non réglementaire,
tranche avec
le reste
de l'uniforme.
Les tonalités des
vêtements bleus doivent
varier entre la veste
et le pantalon,
comme dans
la réalité.



légères, en piteux état, contre celles prises à
l'ennemi, chose parfaitement invraisemblable,
même à l'époque, pour une armée fédérale.
La grande tenue consistait en un habit avec
des revers, un col et des parements en
velours noir. Seul le nombre de boutons et
leur disposition, par rangée, permettaient de
distinguer les différents grades : quatre
groupes de deux pour les généraux de bri-
gade, trois groupes de trois pour les gé-
néraux de division et deux de cinq pour les gé-
néraux de corps d'armée.

La tenue de service comportait un képi bleu
foncé, une veste à revers ornée d'un certain
nombre de boutons, en fonction du rang,
comme pour la grande tenue et un pantalon
bleu foncé. Cette veste existait aussi sans

COULEURS UTILISÉES

VISAGE ET MAINS

- Base : Marron beige 875 (PA) + ocre jaune 913 (PA) + marron doré 877 (PA)
- Eclaircies : 1. Base + ocre jaune
- 2. Base + blanc Skull White (CC)
- Ombres : 1. Base + violet 23 (AC)
- 2. Base + marron cuir foncé 48 (AC)

CHEMISE

- Base : ocre jaune 913 (PA)
- Eclaircies : Base + blanc 06 (AC)
- Ombres : 1. Base + marron bois 41 (AC)
- 2. Base + Marron beige 875 (PA)

CHAPEAU

- Base : Noir 26 (AC)
- Eclaircies : 1. Base + chair foncée 10 (AC)

VESTE/PANTALON

- Base : Bleu de Prusse 22 (AC) + noir 26 (AC) + bleu outremer foncé Talens
- Eclaircies : 1. Veste : base + bleu union 54 (AC)
- 2. Pantalon : base + gris confédéré 59 (AC)
- Ombres : 1. Veste : base + noir 26 (AC)
- 3. Pantalon : base + noir 26 (AC)

Abréviations :

AC = Andrea Color. CC = Citadel Color.
PA = Prince August/Modelcolor



modèles, même s'ils sont très satisfaisants, comme ici, où on ne note que deux défauts mineurs. Premièrement les oreilles, sculptées avec moins de soin et de détail que le visage, et l'ensemble du personnage, et deuxièmement le « terrain », un peu sommaire mais qu'on peut cependant améliorer avec un peu de sable et quelques minuscules cailloux.

L'assemblage s'effectue sans aucun problème, les pièces s'emboîtent parfaitement. La peinture se fait après montage complet, exception faite de la main qui tient le chapeau et qui doit être peinte à part. Il convient aussi de faire attention, lors de l'assemblage et du collage de la barrière, à la hauteur de la barre supérieure de cette dernière, le bras droit de la figurine venant s'appuyer dessus.

Généralités sur l'uniforme

Notre général porte ici un uniforme bien peu conventionnel, une pratique des plus courantes comme nous l'avons déjà vu, du simple soldat à l'officier général. Les couleurs de ces tenues toutefois étaient identiques à celles des uniformes réglementaires, un bleu très foncé, et les différences portaient en fait sur trois points :

- la forme de la veste, destinée à l'origine à un usage civil, à laquelle on ajoutait ou on retirait des poches ;

- la qualité du tissu, généralement supérieure, avec lequel on fabriquait ces vêtements ;

- la teinture, plus résistante.

Ces disparités entre vêtements d'origine civile et militaire s'accroissaient avec le temps, sous l'influence, sur le terrain, de la pluie, du soleil, de la poussière et d'autres facteurs. Les tenues réglementaires en effet, au fil des mois, viraient au gris tandis que les vêtements d'origine civile, dont la teinture était de meilleure qualité, prenaient une teinte délavée, bleu clair.

Peinture du visage

On commence avant d'attaquer la peinture par nettoyer la figurine avec une brosse à dents, un peu de dentifrice et d'eau pour éliminer toute trace de poussière, ce qui arrive parfois avec les modèles en résine, puis on applique un apprêt blanc en bombe de la marque Citadel.

Ceci fait, on passe aux yeux et on peint le globe oculaire en blanc (la peinture utilisée ici, comme pour l'ensemble de la

pièce, est de l'acrylique. N.D.L.R.), les cils de la paupière supérieure et l'iris en noir, puis on termine par une minuscule touche de bleu clair, posée sur l'iris pour simuler un reflet.

Pour le visage et les mains, on utilise un mélange fait de marron clair, d'ocre jaune et d'ocre d'or. On passe ensuite aux éclaircies en ajoutant un peu d'ocre jaune pour les premières, puis de blanc satiné pour les dernières. L'ombrage est réalisé en incor-

porant d'abord un peu de violet, puis une pointe de marron cuir foncé pour terminer. Les cheveux sont peints avec un mélange de terre d'ombre naturelle et de noir, éclairci de petites touches de marron clair, les ombres étant exécutées en noir.

De la peinture du bleu...

On enchaîne avec la chemise sur laquelle on applique d'abord une couche d'ocre jaune, employé précédemment pour le visage et les mains, auquel on ajoute un peu de blanc, pour les éclaircies. Pour les ombres, on utilise un mélange très dilué de marron bois et d'ocre, foncé pour terminer avec un peu de marron clair.

La veste et le pantalon sont peints avec les mêmes coloris tant pour la base que pour les ombres, la seule différence résidant dans le traitement des éclaircies, exécutées en « bleu Union » pour la veste et en « gris confédéré » pour le pantalon. L'aspect mat du tissu bleu n'est pas facile à rendre, ce problème se posant par ailleurs pour d'autres coloris comme le rouge ou le vert, mais on peut y remédier en ajoutant un peu de peinture de type « tempera » qui reste parfaitement mate et absorbe très bien l'eau, utilisée ici en grande quantité pour éviter que la peinture acrylique ne sèche en cours de travail.

Derniers détails et décor

Le chapeau est d'abord peint en noir, puis on réalise les éclaircies, uniquement sur le dessus, en chair foncée. Le galon est ocre d'or, d'Andreaicolor, mêlé de blanc pour les éclaircies et de marron clair pour les ombres.

La barrière est réalisée en utilisant différentes teintes de marron, de vert, de jaune, de gris, de blanc et de noir. On reprend ensuite ces mêmes gammes de coloris pour la peinture du terrain en les agrémentant cette fois de quelques notes de violet et de bleu de

Prusse et on termine par la décoration composée de quelques touffes d'herbe artificielle et d'une plante photodécoupée de la marque Scale Link (référence SLF 66). □

La figurine

La taille de cette figurine, 70 mm, est idéale pour un travail de peinture précis et soigné, celles de 54 mm étant en effet un peu trop petites et les 90 mm un peu trop grandes.

Il est donc dommage que les fabricants ne sortent pas plus souvent de pièces de bonne qualité de cette taille, car cela conduit les figurinistes à se détourner de ces



LES CARABINIERS DE LA GARDE IMPERIALE (1865-1870)

Michel PETARD

DÉPUIS leur création en 1693 par Louis XIV, les Carabiniers ont toujours été considérés comme une formation d'élite, les doyens dans l'ordre de bataille de la cavalerie française. Cependant, malgré leur réputation prestigieuse, ils ne furent jamais intégrés dans la Maison du roi, la Garde Impériale ou la Garde Royale. Bien que ce corps n'ait pris part à aucune campagne depuis le Premier Empire, Napoléon III, par respect pour leur passé séculaire, leur ouvre alors les portes de sa Garde en 1865.

Le régiment des Carabiniers de la Garde Impériale est formé à huit escadrons le 15 novembre 1865, par la fusion des 1^{er} et 2^e régiments de Carabiniers de la ligne ; il prend rang dans la Garde après les Cuirassiers et forme brigade avec eux. Remis à six escadrons le 6 février 1867, il partage en 1870 le sort de l'armée de Metz et est supprimé, avec la Garde Impériale, par le décret du Gouvernement provisoire en date du 28 octobre 1870.

L'UNIFORME

Lors de leur introduction dans la Garde, les Carabiniers conservent en un premier temps la tenue portée par la ligne. Le nouvel uniforme nous est détaillé dans la nomenclature publiée le 5 mars 1866 dans le *Journal Militaire Officiel*.

Tunique

En drap bleu de ciel foncé doublé en toile de coton, la jupe dont les pans sont retroussés l'un sur l'autre est doublée de drap écarlate. C'est aussi la couleur qui distingue, depuis mars 1866, le collet passepoilé de bleu, les passepoils de bordé et des poches et les pattes des parements. Dans les faits, c'est le garance en service avant cette date qui fut maintenu jusqu'à épuisement des effets en usage. Le devant de la tunique est formé par neuf gros boutons d'étaïen marqués de l'aigle et de « GARDE IMPERIALE », trois gros sur chaque poche verticale postérieure, trois petits sur chaque patte de parement et un petit à la patte de ceinturon. Les brides de ces dernières sont en galon écarlate doublé de drap

bleu. Patte de ceinturon à gauche en drap bleu liseré de rouge.

Épaulettes

Celles-ci sont en laine écarlate doublée en drap bleu, avec en dessous une longue agrafe qui est introduite dans un gousset de drap cousu près de l'encolure. Un petit bouton d'uniforme, factice dans sa fonction, est fixé sur le corps de l'épaulette.

Aiguillettes

Elles sont confectionnées en laine écarlate et composées de deux nattes à trois brins, terminées chacune par un nœud et par un ferret d'étain surmonté d'un coulant de même métal. Aux deux nattes sont jointes deux boucles en cordon dont les bouts sont réunis sur l'épaule.

Pantalon de grande tenue

Confectionné en étoffe de laine blanche, il est fait demi-collant pour être toujours porté dans la botte. Il est garni de sous-pieds en toile.

Pantalon d'ordonnance

Il est en drap garance, passepoilé latéralement de drap bleu-de-ciel. La braguette est fermée à quatre boutonnières. Ce pantalon est porté à bretelles et sous-pieds. Cet effet se porte par-dessus les bottes courtes de petite tenue à éperons fixes.

Pantalon de cheval

En drap garance basané de même drap à l'enfourchure et en bas des jambes, ce pantalon est un peu plus long que le précédent et se porte dans les grandes bottes. Une poche de cuisse est ouverte sur le côté droit.

Pantalon d'écurie

Celui-ci est confectionné en treillis écru, ouvert devant à braguette.

Veste

Entièrement de drap bleu-de-ciel doublé de toile de coton, dont les devants sont parementés du drap du fond, la veste est fermée de neuf petits boutons uniformes. Collet bleu orné de deux pattes écarlates et doublé de toile. Brides d'épaulettes bleues. Parements coupés droit fermant sur le côté par deux petits boutons. Une poche est ouverte au côté gauche seulement.

Bonnet de police

Il est en soufflet, en drap bleu-de-ciel passepoilé d'écarlate avec deux rabats demi-elliptiques latéraux garnis d'un galon de fil blanc. Le devant est orné d'une grenade brodée en fil blanc, ainsi qu'un gland suspendu à un double cordon. Doublure de toile de lin écru et mentonnière de cuir noir.

Gants

Le carabinier dispose de deux paires de gants en mouton chamoisé teint en jaune, l'une garnie de crispins de buffle blanchi piqué à jonc, l'autre qui est coupée en amadis et que l'on réserve à la petite tenue.

Bottes de grande tenue

Si l'ordonnance attribue la botte forte à tige rigide aux Carabiniers, à l'image des Cuirassiers, dans les faits ils poursuivent l'usage de

la botte à l'écuyère à tige molle et genouillère rigide, jusqu'à épuisement de la fourniture. Eperons en fer poli et porte-molette en col-de-cygne peu marqué. Porte-éperon à sole et sous-pieds de cuir.

Bottes de petite tenue

Destinées au port sous le pantalon d'ordonnance ou de cheval, ces bottes se caractérisent par une tige courte et des éperons fixés à demeure sur le talon.

Manteau

Celui-ci est confectionné en drap garance, seule la patte de fermeture du collet étant en drap bleu-de-ciel. La rotonde est fermée de quatre petits boutons d'uniforme, tandis que le corps ne comprend que des boutons gainés de drap.

Casque

Du modèle de 1856 pour les Carabiniers de la ligne, celui-ci a perdu sa belle forme à la Minerve du début du XIX^e siècle et prend une forme en cloche nettement moins esthétique. Bombe de laiton poli à visière et couvre-nuque cerclés de maillechort. Bandeau de fer blanc estampé à filets, orné en son centre d'une grenade et de palmes de laiton estampé. Haut cimier de laiton estampé de feuillages de laurier encadrés de feuilles d'acanthe. Chenille de crin écarlate. Jugulaires à mailles de fil de cuivre montées sur un cuir verni noir avec chaînette d'attache. Rosaces en fer blanc estampées en rayons et ornées, au centre, d'une étoile de laiton.

Cuirasse

Du modèle de 1855, cette nouvelle cuirasse accordée aux Carabiniers s'avère moins pesante que la précédente, et plus cintrée. Plastron d'acier garni de laiton poli avec rosace centrale de fer blanc ornée de l'aigle impériale, cernée de chêne et de laurier. Dossière assortie, équipée de courroies de ceinture, ainsi que d'épaulettes de cuir noir garnies de plaques-agraves et de chaînettes de laiton.

Gilet de cuirasse

Cette pièce, qui se place sur le corsage de la tunique et par-dessus l'aiguillette, est composée de treillis écru et taillée selon le profil de la cuirasse ; l'encolure, les échantures des bras et le bas sont bordés d'une bande de drap écarlate faisant bourrelet. Ce gilet s'ouvre par-devant grâce à des boutons d'os et de métal.

Ceinturon

Il est composé d'une bande de buffle de longueur réglable, de couleur jaune, piquée et blanchie en bordure. Deux courroies bélières colorées de même sont attachées sous la bande par des dés métalliques, et s'y fixent par des boutons doubles. Un crochet trousse-sabre est présent en haut de la première bélière. La plaque est en laiton, estampée d'une grenade.

Sabre et dragonne

Il s'agit du modèle de 1822 de cavalerie de ligne, à lame courbe, et qui fut porté jusqu'en 1870, alors que l'ordonnance de 1866 pres-



Ci-dessus, de gauche à droite.
Brigadier de Carabiniers en grande tenue ordinaire et de campagne.



Ci-dessus, de gauche à droite.
Capitaine en grande tenue. Trompette en tenue de ville. Capitaine en tenue de ville.



Ci-dessus, de gauche à droite.
Maréchal-de-logis chef en tenue d'ordonnance à pied. Trompette en grande tenue.
Maréchal-des-logis-fourrier en tenue de société.



Ci-dessus, de gauche à droite.
Maréchal-des-logis en gilet de cuirasse. Maréchal-des-logis en manteau. Brigadier-fourrier en tenue de corvée.

Suite de la page 40

crivait le sabre de cavalerie de réserve du modèle de 1854. La dragonne est en buffle blanchi avec un gland à frange de laine écarlate; la courroie est piquée à jonc sur ses bords.

Harnachement-équpage

Schabraque de drap bleu-de-ciel passepoilée d'écarlate, ornements brodés en fil blanc: « N » couronné à chaque angle et couronne seule placée sur chaque couvre-fonte.

Portemanteau bleu-de-ciel aux ronds passepoilés écarlate. Ces ronds comportent, en outre, un galon de fil blanc et une couronne brodée en fil blanc.

GRADES ET SPÉCIALITÉS

Chevrons d'ancienneté

En argent pour les sous-officiers et musiciens des deux premières classes. En laine écarlate pour les brigadiers et carabiniers. En laine bleu-de-ciel pour les trompettes, et les musiciens des troisième et quatrième classes. Ces chevrons se portent sur la tunique seulement.

Galons des grades

— Brigadiers.

Deux galons de laine écarlate en oblique au-dessus des parements;

— Maréchal-des-logis.

Un galon d'argent liséré d'écarlate au-dessus des parements.

— Fourrier.

Soit maréchal-des-logis, soit brigadier, outre ses galons de grade, un galon d'argent non liséré placé en travers de chaque bras.

— Maréchal-des-logis-chef.

Deux galons d'argent lisérés d'écarlate au-

dessus de chaque parement.

— Vaguemestre.

Galons de maréchal-des-logis-chef.

— Maître d'escrime.

Galons de maréchal-des-logis.

— Sapeur.

Deux haches croisées et grenade en fil blanc sur le bras gauche.

— Maréchal-ferrent.

Fer à cheval couronné en fil blanc sur le bras gauche.

Tenue des trompettes et musiciens

Tunique en drap garance distinguée de drap bleu-de-ciel, avec neuf larges boutonnières de galon de fil blanc sur les devants. Le collet et les parements sont ornés de galon tricolore. Les musiciens s'en distinguent par un galon d'argent au lieu du galon tricolore.

Les trompettes portent les épaulettes et les aiguillettes en fil blanc. Les musiciens de toutes classes ont les épaulettes en contre-épaulettes rouges rayées de deux lignes d'argent avec la tournante mêlée d'argent. Pantalons d'ordonnance et de cheval en drap bleu-de-ciel à lisérés écarlate. Casque à chenille blanche. Schabraque et portemanteau de drap garance à passepoils bleu-de-ciel. Giberne porte-musique à banderole jaune bordée de blanc, avec ornements porte-épinglettes de laiton poli. Banderole de cuir noir verni en petite tenue.

Adjudant sous-officier

Épaulettes d'or rayé de garance avec franges à droite et sans franges à gauche. Brides en galon d'or rayé de garance. Aiguillettes d'argent segmentées d'écarlate et ferrets argentés.

Vêtements de drap fin, pantalons à bande latérale bleue. Habit-frac en petite tenue, avec grenades des basques brodées en argent et

épée sur sautoir en cuir verni noir. Chapeau à ganse d'argent et fleches de soie garance et argent. Bonnet de police à galon d'argent rayé de garance et gland garance mêlé d'argent. Grenade d'argent brochée. Dragonne de sabre en cordon de cuir noir.

Tenue des officiers

Leur tenue uniforme est celle de la troupe, moyennant une qualité supérieure des étoffes et la présence de métal argenté sur de nombreuses parties de l'uniforme. Tunique à boutons d'argent, brides d'épaulettes en galon d'argent doublé de bleu, dimension réduite des parements et de leur patte. Épaulettes et aiguillettes en argent.

Pantalons d'ordonnance à bandes latérales bleues; bonnet de police garni d'argent, casque poli au miroir à bandeau, renfort et rosaces en plaqué argent.

Habit-frac de petite tenue sans poches ni soubises, grenades brodées d'argent à paillettes et cannelle. Chapeau à ganse et fleches d'argent. Ceinturon de sabre jaune bordé d'un galon d'argent et plaque dorée.

Sabre du modèle officier de 1822 pour la cavalerie de ligne. Ceinturon de petite tenue en cuir noir verni avec la même plaque que celle de grande tenue. Ceinturon étroit à rosaces pour la tenue de société avec épée et dragonne à cordon noir et gland doré. Cuirasse polie au miroir à ornement central en argent. Épaulettes de cuir verni noir à chaînettes dorées fixées à la dossière par des têtes de lion, plaques agrafes dorées et ciselées. Courroie de ceinture en galon d'argent doublé d'écarlate à boucle d'argent. Elle est en cuir noir verni en petite tenue.

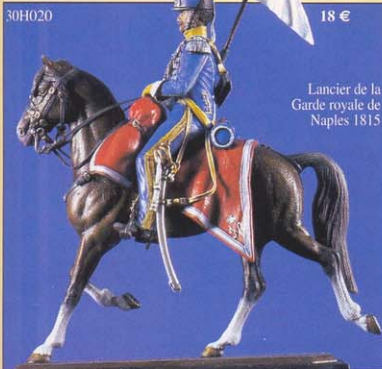
Le harnachement se distingue de celui de la troupe par l'argent qui remplace la laine et la bouclerie qui est dorée.



HISTOREX

NOUVEAUTÉS

OCTOBRE - NOVEMBRE

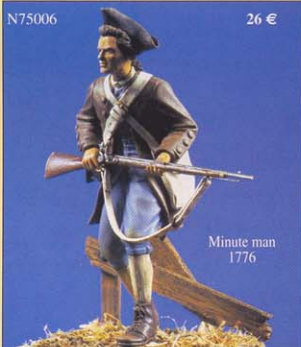


Composition P. Raynaud - Peinture B. Queruel

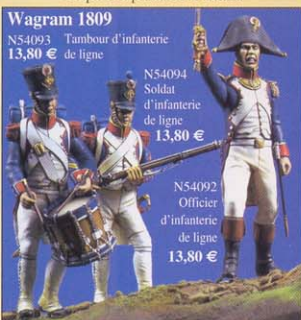
Nouvelle composition pour le 40^e Anniversaire.



30318 - AUSTERLITZ 2 DECEMBRE 1805
avec notice de montage et photo couleur de la saynète
Composition spéciale de P. Raynaud, Illustration de B. Queruel
13 figurines. 62 €



Sculpture et peinture P. Partenza



Sculpture B. Cauchies - Peinture L. Barron

PRESTIGE FIGURINES - MÉTAL 54 mm



PF54M025
Officier Cuirassier de la garde



PF54M024
Officier Zouave de la garde

Sculpture B. Cauchies - Peinture E. Hacfin



PF54M022
Sapeur de Zouave



PF54M021
Zouave 1868

N.C.O HISTOREX, 8 rue Dunoise - 41240 Verdes
du lundi au vendredi, par tél. : 02.54.80.41.76 - fax : 02.54.80.40.82
de 9h à 12h et de 13h à 18h. www.historex.com



STARLUX, LE GÉANT FRANÇAIS DE LA FIGURINE PLASTIQUE

Jean-Claude PIFFRET
(photos de l'auteur)

Starlux, un nom de baptême qui ne pouvait que faire rêver les petits garçons des années cinquante et qui avait été obtenu en réunissant deux mots, l'un emprunté à l'anglais (star, « étoile »), et l'autre au latin (lux, « lumière »). Très vite, cette « lumière d'étoile » va devenir synonyme de figurines en plastique, d'abord en France, puis à l'étranger.



C'est vers 1900 que débute la grande histoire de Starlux. Venu de son Tarn natal, Elie Tarroux s'installe en effet à Paris et crée une petite entreprise artisanale fabriquant divers articles de bazar, des cerfs-volants et principalement des figurines en composition, agglomérées à base de Blanc de Meudon mélangé à de la colle. Il va être aidé dans sa tâche par son épouse (et mère de Pierre Belfara, enfant né d'un premier mariage dont nous reparlerons) qui le seconde efficacement à l'atelier et se charge notamment de la diffusion et



Garde d'Honneur (réf. C141), certainement la plus belle réalisation de Starlux.

En haut.

Le must de la collection Empire, les aides de camp (réf. 402 à 407). La figurine de gauche est un guide de Murat (réf. 494).

1. La première série Empire de 1960. À droite les grenadiers de la Garde, à gauche les variantes de la Ligne en shako.

2. Les grenadiers de la Garde chargée de 1964. Il s'agit des premières figurines Empire dessinées par Maurice Massat.

3. La musique de la Garde, première version, avec cette tête de colonne lancée en 1965.

4. La production de 1968. Les sapeurs présentés sont de la Ligne, mais ils servent ici d'exemples des variantes réalisées par Starlux avec des bras différents. Même principe pour les artilleurs visibles à droite.

5. Produites en 1968, certaines figurines sont issues du même moule, comme le prouvent ces deux lanciers en manteau pour qui seule la couleur diffère.

6. Napoléon en redingote est la seule pièce survivante de la série de 1960 (réf. 8001). Les deux autres figurines de l'Empereur possèdent des corps identiques, seul le jeu de bras faisant la différence. Les autres figurines sont Murat, Jérôme et d'Hautpoul.

7. La série des maréchaux et généraux produite en 1976 (réf. 384 à 388). À droite, le général d'Espagne date de 1979.

8. Officiers d'état-major (réf. 491, 492, 401 et 495).



Ci-dessus : Le Napoléon de 1960 (référence 8000) sur le socle ivoire recouvert d'une cloche de rhodoid. (Photo Alain Thomas).



de la vente de ces petits soldats, activités limitées à cette époque à la région parisienne.

L'entreprise grandit

Malgré la concurrence importante des soldats de plomb, le succès des petits soldats en composition de la Maison Tarroux est presque immédiat et, dans le modeste atelier de la rue des Amandiers, une dizaine de personnes s'affairent bientôt à mouler et à décorer ces petits sujets presque naïfs dont les thèmes principaux sont les Indiens, les personnages de la ferme et l'armée française moderne. Cette dernière fournit d'ailleurs le gros des figurines : cavaliers, fantassins en tenue kaki avec casque Adrian, légionnaires, marins, chasseurs alpins ou infanterie de forteresse.

Chaque série de piétons, d'une taille d'environ 70 mm, se compose de combattants, de soldats au défilé ou au garde-à-vous. Les séries de cavaliers, dont la taille varie de 54 mm à 60 mm, comprennent quant à elles essentiellement des sujets au défilé appartenant aux troupes métropolitaines ou coloniales.

À la fin des années trente, Pierre Beffara, beau-fils d'Elie Tarroux comme on l'a vu, employé comme téléphoniste au métro parisien, aide l'entreprise familiale, après ses heures de service. Bricoleur habile et ingénieux, il améliore les techniques de moulage, qui jusqu'alors se faisaient à la casserole et à l'unité, en réalisant entre autres une machine à injecter, à simple cuve, contenant du Blanc de Meudon, qui alimente, par un procédé de pression pneumatique, des moules en aluminium. Un second soufflé est ainsi donné à l'entreprise familiale, mais hélas les événements de l'automne 1939 viennent stopper ce nouvel essor, l'activité se poursuivant. Pendant les années de guerre avec les maigres moyens disponibles.

L'inspiration américaine

À la Libération, Elie Tarroux décide de se retirer dans son Tarn natal et cède à son beau-fils la direction de l'entreprise qui prend alors le nom de « Starlux ». C'est alors que Pierre Beffara, dans un cinéma de quartier, découvre un reportage sur la fabrication des objets en plastique aux États-Unis. Le nouveau patron comprend très vite que le Blanc de Meudon appartient désormais au passé et que l'avenir passe par la matière plastique. Plein d'ambition et enthousiasmé par ce qu'il vient de voir,

Beffara saisit immédiatement tous les avantages qu'il peut tirer de ce matériau moderne, achète sa première machine à injecter et fait réaliser les premiers moules.

Du stade artisanal, l'entreprise devient industrielle et doit s'agrandir. Entre temps, Pierre Beffara fait appel à son cousin, Michel, pour qu'il l'aide au développement de cette nouvelle étoile naissante qu'est « Starlux ». Les locaux de Paris devenant trop étroits, il est impératif de s'agrandir pour assurer convenablement la fabrication et la commercialisation.

Les deux cousins décident alors d'un retour dans le Périgord des origines et s'installent à Périgueux. Au début des années 1950, l'usine de Chamiers assure toute la production, mais les bureaux administratifs restent rue des Amandiers à Paris, succursale qui sera supprimée en 1961, suite au réaménagement de ce quartier.

Les premiers pas du géant français

Malgré le passage au plastique, les thèmes d'origine sont



9. L'ensemble de la production des cavaliers de 40 mm (réf. M 8 101 à M 8 108).

10. Les cavaliers de 1964 (réf. 8013, 8108, 8102 et 8105).

11. Les cavaliers produits en 1964 (réf. 8104, 8101, 8106 et 8107).

12. À gauche, Napoléon à cheval de 1980 et, à droite, celui de 1966.

13. Lasalle et Roustand.

14. Murat en roi de Naples et des Deux Siciles (FH60513).

15. Maréchaux et généraux (réf. C4, C6 et C5).

16. Les chasseurs à cheval de la Garde (réf. C62, C63, C68, C74 et C69).

17. La seconde série des chasseurs à cheval de Garde (réf. C71, C73, C72, C61 et C67).

18. Les artilleurs à cheval de la Garde (réf. C21 à C23).



maintenus, les premières figurines monoblocs en plastique des années cinquante étant dans bien des cas similaires aux productions en composition. Pendant une courte période, les deux types de fabrications vont d'ailleurs être maintenus mais, soucieux d'améliorer la qualité et de donner davantage de réalisme à ses petits soldats, Starlux met au point de nouvelles techniques, à l'image de ses confrères Elastolin et Clairet, techniques permettant de s'affranchir de certaines contraintes.

Ce procédé, qui consiste à mouler séparément les différents éléments d'un même sujet, permet en outre de reproduire des attitudes plus réalistes. C'est ainsi que naissent de nouvelles et très belles séries comme la Préhistoire, les Gaulois, les Romains, le Moyen Age et le Premier Empire.

Starlux devient rapidement le numéro un du petit soldat français en plastique et ses sujets en acétate de cellulose connaissent alors un rayonnement international. Dans les années 1960-1970, la production journalière moyenne est de 40 000 sujets, qu'il fallait assembler et peindre à la main. Outre le personnel statutaire de l'usine, quelque 300 personnes, essentiellement des femmes, sont recrutées à domicile pour décorer ces figurines.

La Collection « Empire »

Le Premier Empire est sans conteste la période qui attire le plus grand nombre de collectionneurs. Starlux l'a bien compris et, parmi les firmes qui se sont intéressées à cette période, elle occupe la première place avec plus de 400 figurines à son catalogue, reproduisant la presque totalité des corps de troupe de la Grande Armée et de quelques étrangers.

C'est en 1960 que les premières figurines Empire voient le jour, dessinées par Texidor, le maître-sculpteur de la firme, elles sont au nombre de huit, avec bien évidemment Napoléon 1^{er} (référence 8000) et sept soldats déclinés en différentes variantes afin d'amortir les coûts de fabrication. Les trois premières séries produites sont les grenadiers de la Garde en bonnet à poil, les voltigeurs (uniforme vert) et les grenadiers en shako. Chaque série compte les sept références de soldats, soit sergent, sous-officier, tambour, clairon, cor, soldat défilant avec fusil sur l'épaule et porte-drapeau. De nouvelles séries sont annoncées l'année suivante (chasseurs de la Garde, artilleurs, fusiliers chasseurs, pontonniers, flanqueurs et traillieurs) mais elles resteront à

l'état de projet tandis que la fabrication des premières séries sera abandonnée en 1963.

Un peu de technique

Ces figurines sont réalisées à partir d'un jeu de pièces moulées en plastique blanc brillant, qui permet un grand nombre de compositions à partir d'un simple tronc muni des deux jambes sur lequel sont collés la tête, les bras (moulés avec l'instrument ou l'arme), le havresac, l'épée ou le sabre avec son fourreau et, pour la référence spécifique, le tambour. La basque droite de l'habit est elle aussi collée, une découpe qui a certainement été réalisée pour simplifier la fabrication du moule et faciliter le démoulage.

Le socle de présentation, spécifique à ces séries, est lui aussi complexe. Il se compose d'une première base octogonale, dont l'un des côtés porte la mention « Starlux », surmontée d'une seconde base ronde sur laquelle la figurine est fixée et où vient s'emboîter une cloche en rhodoïd. On comprend aisément pourquoi ces premières figurines, compte tenu du temps nécessaire à leur fabrication et à leur peinture, n'aient connu qu'une très courte vie et soient donc devenues des objets rares.

Le second essai est réussi

Starlux ne reste pas sur ce premier échec et, en 1964, lance une nouvelle série Empire composée de douze piétons (des grenadiers au combat) et de huit cavaliers. Munie d'une nouvelle référence (8001), la seule figurine survivante de la première série est celle représentant



19. Les « Lanciers rouges » (2^e régiment de cheval-légers de la Garde, réf. C84 et C88 à C89).

20. Cheval-légers lanciers de Berg (réf. C243, C85, C242, C86 et C91).

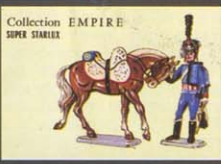
21. Cheval-légers lanciers du 1^{er} régiment de la Garde (réf. C83 et C87), chasseur vélite (C75) et éclaireur (C7).

22. Les Gardes d'élite de la Garde (réf. C165, C161, C163 et C162).

23. Les Gardes d'Honneur (réf. C142 à C144). Le cavalier de droite est certainement la plus belle réalisation de Starlux.

24. Guide (C9) et aide de camp de Murat (C8).

25. À gauche, Grenadiers à cheval de la Garde (réf. C182 et C182) et à droite, gendarme d'ordonnance (C164) et gendarme en Espagne (C166).



Pages extraites du catalogue 1975 dont la couverture figure en page 46

l'Empereur qui ne comporte aucun collage. Pas de montage pour la presque totalité des pièces qui sont monoblocs, ainsi que les cavaliers, montés sur des chevaux avec socle dentelé (rectangulaire par la suite). Seule difficulté pour ces figurines, une décoration plus complexe compte tenu des uniformes de cette période. Les piétons vont être produits jusqu'en 1977 et réédités en 1991 ; pour les cavaliers en revanche la production s'arrêtera en 1985.

Embauché en 1959, Maurice Massat est le sculpteur de ces deux séries ; par la suite il deviendra le créateur attitré de toutes les figurines Premier Empire. Son principal souci pendant cette longue période — plus de trente années — est de restituer la vérité historique. Pour cela, il consulte les ouvrages spécialisés sur le sujet. Malbran, Rousselot, le docteur Hourtoulle, Bucquoy ou les Funken seront donc ses auteurs de référence, mais il prend aussi conseil auprès de spécialistes comme Monsieur Bourguay, membre de la S.C.F.H.

Figuriste confirmé, Massat réalise les masters servant de modèles aux décoratrices mais, malgré cela, il précise qu'il était impossible de vérifier l'exactitude du travail de peinture de chaque figurine produite en grande série, et que des erreurs historiques se sont inévitablement glissées sur quelques pièces.

En 1965, les huit cavaliers sont reproduits en miniature (40 mm), avec les mêmes références suivies d'un « M ». La grande nouveauté de cette année est l'apparition de la musique des grenadiers de la Garde, douze sujets composant cette tête de colonne. Le principe du collage est repris pour cette série, deux corps servent de base, l'un avec le bicorné de face et l'autre de côté, seuls les bras tenant les instruments sont collés. Les premières séries sont présentées sur le socle avec cloche de 1960, par la suite elles sont vendues dans les boîtes classiques. La production s'arrête en 1985 et reprend en 1991. Ces rééditions sont modifiées, les corps trop minces par rapport aux autres figurines de la série Empire, sont redessinées et épaissies, les bras étant conservés. Le socle rond et gris des tambours-majors est utilisé pour ces nouvelles figurines.

Les nouveaux chevaux

L'année suivante, vingt et un cavaliers voient le jour dans la série « Luxe spéciale », tandis que trois nouveaux chevaux sont créés par Maurice Massat. Pour cela, on suit le même principe

que pour les soldats, à savoir un jeu de pièces collées sur un demi-corps, avec ou sans tête, qui permettent de reproduire différentes attitudes. Ces nouveaux sujets représentent des chevaux marchant avec la tête tournée vers la droite ou relevée, la queue ayant un mouvement très haut, au galop avec pattes avant gauche ou droite levée. Pour ces derniers, le mouvement filant au vent de la queue est plus harmonieux que celui des chevaux monobloc au trot de la première série repris pour les chasseurs, les artilleurs et le mamelouk.

Malgré les annonces faites sur le catalogue de 1967, les nouveautés ne sont disponibles que l'année suivante. Cette nouvelle série compte dix-sept piétons, sauf les sapeurs et les chefs de bataillon d'artillerie qui ont des bras collés ; les autres figurines sont monoblocs et quelques-unes sont issues du même moule, seule la décoration changeant. Enfin, l'une de ces figurines représente Napoléon en tenue de colonel des chasseurs de la Garde.

La collection du Bicentenaire

Si 1969 ne voit pas apparaître de nouveautés, c'est en revanche en 1970 qu'apparaît la collection destinée à commémorer le Bicentenaire de la naissance de Napoléon. Vingt sujets à pied sont proposés dans la série « Super Starlux ». Pour ces nouvelles figurines les formes naïves sont abandonnées au profit d'attitudes plus réalistes, tandis que les statuettes sont plus imposantes, proches du 60 mm. À cette occasion, les détails deviennent précis et respectent

26. L'artillerie à pied et à cheval de la Garde (réf. 11, 12 14, 17 et 19).

27. Les chasseurs à cheval de la Garde (réf. 80, 71, 83 87 et 88). Les pelisses et les sabretaches sont collées, ainsi que les bras.

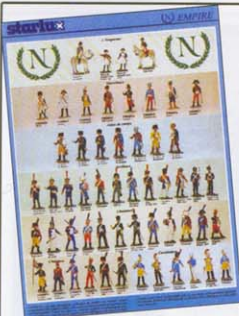
28. Les chasseurs à cheval de Garde (réf. 78, 81, 85, 84 et 82). Cette dernière reprend le corps du porte-étendard (83).

29. À gauche, trois lanciers du 1^{er} régiment de la Garde (réf. 101, 364 et 366). À droite, trois lanciers de Berg (réf. 106, 109 et 363). Deux types de corps sont utilisés pour ces six figurines, têtes et bras créant les variantes.

30. Cheval-légers Lanciers rouges du 2^e régiment de la Garde (réf. 105, 104, 102, 103 et 108).

31. De gauche à droite, éclaireur (493), fusiliers (181 et 182), génie (450 et 451).





Ci-dessus. Extrait du dépliant huit pages en couleur datant du début des années 1990.

d'avantage la vérité historique, de nombreux accessoires étant collés, comme les pelisses et les sabretaches. Les bras sont, eux aussi, collés, les têtes restant soudées au corps (elles ne sont collées qu'à partir des références ES de 1973). Un soin extrême est apporté à la peinture de ces figurines qui se veulent être maintenant de véritables objets de collection.

La collection Empire a maintenant ses lettres de noblesses et compte de nombreux adeptes malgré une concurrence, et notamment celle d'Historex (cf. *Figurines* n° 51), qui propose des figurines plus détaillées et permet, par son stock important de pièces détachées, des variations presque illimitées. Seuls handicaps, le montage de ces figurines, conçues comme des maquettes, est bien souvent fastidieux, tandis que leur mise en couleur demande une certaine habileté.

Starlux sait la carte qu'il peut jouer envers ces collectionneurs préférant le « tout monté peint » au kit. Pour cela, au cours des années qui vont suivre, il développe sa gamme Empire, en veillant à fournir une peinture de haute qualité et en multipliant les astuces de conception et d'assemblage pour offrir un plus grand nombre de figurines dans des attitudes et des uniformes toujours plus variés.

Le « must » de la collection

En 1973, les références 8000 sont abandonnées pour les nouveautés piétons qui portent maintenant des références composées des lettres ES suivies de chiffres. En 1975, les références des nouveautés deviennent respectivement SES pour les piétons et CES pour les cavaliers. C'est aussi l'année où sont proposés des régiments étrangers, russes, prussiens et anglais. Les aides de camp et les maréchaux, le must de la collection baptisé « Prestige Super Starlux », sont

offerts en 1976. Cette fois, la peinture de ces figurines est réalisée dans les locaux mêmes de l'usine et confiée aux meilleurs peintres. L'année suivante, une nouvelle série de grenadiers au combat voit le jour, en remplacement de la première série datant de 1964. Ces remplaçants sont plus dynamiques et correspondent aux nouveaux critères définis par Starlux.

A partir de 1978 et jusqu'en 1982, ce sont plus de cent nouveautés qui sont proposées. C'est aussi l'année de l'uniformisation des références, d'un à trois chiffres pour les piétons, même principe pour les cavaliers mais précédé de la lettre C. En 1984, la collection Empire compte 265 piétons et 119 cavaliers, c'est l'année de la sortie de la série « Empire Prestige » qui propose dix figurines de tambours-majors qui sont complétées, l'année suivante, par dix autres nouveautés portant les références FH suivies de six chiffres, la nouvelle codification adoptée pour toutes les figurines.

Les jours sombres

Starlux connaît depuis quelques années de sérieuses difficultés. De 1980 à 1986, la société subit deux dépôts de bilan et, en 1987, elle est reprise par Jacques Rongère qui crée « Starlux 24 ». Pendant dix années, il va œuvrer pour la survie du dernier fabricant français de petits soldats, mais les coûts de fabrication élevés et la concurrence asiatique trop importante contraignent en 1996 à la liquidation judiciaire et à la fermeture de l'usine. En mars 1997, Francis Lalanne devient le nouveau propriétaire de Starlux, qu'il rebaptise « New Starlux » et quitte l'ancienne usine pour s'installer dans le centre de Périgueux dans l'ancienne



32. Les Gardes d'Honneur (réf. 201 à 205).

33. Les Grenadiers à pied de la Garde (réf. 262, 274 et 276). Le corps de ce dernier est repris pour le voltigeur de la Ligne, à droite, autre exemple de variante.

34. Grenadiers à pied de la Garde (réf. 262, 274 et 276), et à cheval (réf. 271 et 275).

35. Chasseurs à pied et grenadiers hollandais (réf. 72, 79, 73, 1273 et 277).

36. La nouvelle série de 1977 des grenadiers combattants de la Garde; les jeux de bras différents permettent les variantes (réf. 291 à 300).

37. Les gendarmes de la Garde (réf. 243 à 245, 250 et 249).

38. Les mamelouks (réf. 502 à 504) et les tirailleurs de la Jeune Garde (réf. 506 et 497).



CI-contre.
Les différentes
boîtes utilisées
par Starlux pour
sa collection
Empire. La boîte
en forme de poste
de télévision a été
créée pour
les séries ORTF
de Starlux,
et réutilisée
à cette époque
pour certaines
séries, dont
celle de l'Empire.
(Photo Alain
Thomas).

caserniers du 5^e Chasseurs. Pendant cette période sombre, les différents reprenneurs, malgré une simplification et une rationalisation de l'ensemble de la production, ont tous conservé à leurs catalogues une collection Empire homogène, pratiquement complète, et l'ont même parfois développée. Jacques Rongère lance ainsi, en 1989, la collection du Bicentenaire de la Révolution (40 figurines) et, à partir de 1990, la série « Prestige de Starlux », qui rassemble des figurines Empire (22 piétons et 12 cavaliers) moulées en plomb et vendues peintes. En 1993, de nombreuses références Empire sont supprimées, mais on les retrouve toutes dans le catalogue du « Royaume de Figurines », une société de vente par correspondance créée en 1988 par Madame de Rivry, épouse de Jacques Rongère, qui propose aux collectionneurs et aux figurinistes des Starlux à monter et à peindre ou montées peintes, tandis que cette prestigieuse collection est complétée avec six nouveautés inédites.

Les rééditions Atlas

En 1999 et 2000, « New Starlux » signe un contrat avec les éditions Atlas qui vont offrir en cadeau avec leurs encyclopédies par fascicules « *Soldats de plomb* » et « *Glorieux cavaliers de Napoléon* » des figurines Starlux. 135 piétons et 106 cavaliers, moulés en métal et peints, sont ainsi réédités, parfois dans leurs formes originelles mais bien souvent dans des livrées différentes, ou bien encore modifiés ou recomposés avec des pièces Starlux. La totalité des figurines de 1964, piétons et cavaliers est par exemple reprise, ainsi qu'une grande partie des nouveautés de 1966 et 1967-1968. Six musiciens de 1991 sont même offerts en prime de fidélité aux lecteurs de « *Soldats de plomb* ». Les sujets en plastique ne sont pas les seuls utilisés, puisque les collections Atlas puisent également dans la série métal de 1990, composée de personnages

célèbres du Premier Empire comme Daumesnil, Larrey ou Constant. Un canon de Gribeauval, avec ou sans son avant-train, complètement indispensable pour cette Grande Armée Starlux, est en outre réalisé spécialement pour Atlas à cette occasion.

Pour illustrer ce bref historique de la marque Starlux, dont la production fut si prolifique, avec plus de 2 000 figurines réparties en une vingtaine de collections, il nous fallait faire un choix. Celui-ci s'est porté sur la gamme la plus prestigieuse, celle consacrée au Premier Empire, dont nous avons retracé en deuxième partie la longue carrière. Ne pouvant pas vous présenter la totalité des figurines Empire, notre seconde sélection a donc porté sur la Garde Impériale, les états-majors et la Gendarmerie. □

39. La seconde série de 1991 de la musique des grenadiers de la Garde, les corps sont plus massifs que ceux datant de 1965.

40. Les rééditions de Napoléon pour les éditions Atlas. Le cavalier de gauche, ainsi que la figurine à pied, sont conformes aux productions de Starlux. Le cavalier de droite monte en revanche un cheval différent.

41. Un échantillon des figurines reprises par Atlas, on reconnaît, entre autres, certains sujets de 1964 et de 1968, dont certains dans des uniformes différents.

42. Les artilleurs des éditions Atlas sont pour la plupart identiques à ceux de Starlux. En revanche, les servants, au milieu, sont des inédits, tout comme le canon de Gribeauval.

43. La série des mamelouks des éditions Atlas. Inédites, ces figurines ont été créées à partir de pièces Starlux.

44. Le Napoléon de série, à droite, et l'édition spéciale du Bicentenaire, à gauche, fixée sur un socle plus épais et portant l'inscription « Bicentenaire 1769-1969 » ; cette figurine commémorative était livrée non peinte.



Documentation

« Starlux France », tomes I et II. Édités par Alain Thomas et Jerry Meimoun (18, rue sur la Rulles - 6720 Habsay-la-Neuve, Belgique).

Remerciements

L'auteur tient à remercier tout particulièrement Richard Souillé qui a mis à sa disposition, pour les photographier, les figurines de sa collection.

HUSSARD Russe

Au moment d'entamer la réalisation de ce cavalier, j'ai eu beau chercher, je n'ai trouvé sur le marché aucune pièce d'une qualité et d'une finesse de détail suffisantes pour me permettre de la transformer et d'obtenir cet éclatant hussard, haut en couleurs. Qu'il s'agisse du cheval ou du cavalier, j'ai donc procédé à la reconstitution de la majorité des détails en partant si possible d'éléments en métal entièrement débarrassés de toute gravure.

J'ai en effet préféré travailler sur une base métallique, compte tenu de la résistance du matériau à la chaleur, de ses propriétés intrinsèques et de la bonne adhérence des mastics sur le métal.

Création du cheval

Je suis parti d'un cheval Shenandoah « nu », c'est-à-dire débarrassé de son hamachement et de tout autre accessoire. J'ai commencé par couper et repositionner la tête en conférant ainsi un mouvement plus dynamique à l'encolure et en remodelant la musculature et la crinière avec du mastic. Les deux moitiés du cheval ont été légèrement écartées grâce à l'insertion de cales en métal, avant d'égaler la surface avec du mastic et de la colle cyanoacrylate durcie au catalyseur.

Pour la fabrication du tapis de selle, j'ai pris une vieille pièce d'un Prussien de chez Pegaso dont j'ai convenablement adapté et modifié le volume et la forme avec du mastic. Le galon de bordure a été simulé à l'aide d'un mince cordon de mastic.

L'étape suivante a consisté à réaliser l'ensemble du harnais, les courroies du cheval et de la selle avec de fines bandes de Duro. Pour les boucles, j'ai utilisé un fil de mastic mis en place avec un pinceau et du solvant une fois la courroie bien sèche.

Réalisation du cavalier

J'ai tout d'abord élaboré un bâti anatomique. Pour accélérer le travail, j'ai utilisé le corps et les jambes d'un Prussien dont j'ai meulé tous les détails, les tresses et les banderoles. Une structure ne comportant plus que les drapés en métal a été ainsi obtenue qui, une fois lissée, a constitué un excellent point de départ pour reconstituer le reste.

Diego RUINA
(Photos de l'auteur. Traduit de l'italien par Cécile LARIVE)

Puis, j'ai recréé les bords du dolman et certains volumes éliminés par la meule, avant d'ajouter l'écharpe à coulant autour de la taille, le collet, les différentes tresses en fil de mastic posés dans le frais, la giberne et la banderole correspondante, toujours en mastic.

J'ai alors façonné avec une mince bandelette de mastic le galon de la culotte et des bottes, ainsi que les glands respectifs avec des fragments de mastic. J'ai ensuite commencé à fabriquer les bras, toujours en partant d'éléments en métal et en procédant aux finitions avec du mastic.

La tête consiste en un visage Mussini doté d'un shako; j'ai tout d'abord modelé grossièrement la partie cylindrique avec du Magic Sculpt, avant de la retravailler une fois parfaitement sèche et d'introduire les divers détails et les galons en Duro.

J'ai gardé la pelisse pour la fin, en recourant là aussi à une base de chez Métal Modèles, lissée et débarrassée de ses détails. Je l'ai pliée pour lui conférer davantage de mouvement et j'ai refait le revers latéral et les manches en mastic. J'ai terminé en posant les rangées de boutons et les tresses correspondantes en mastic, puis le bord de la pelisse.

La sabretache a été réalisée en dernier, moyennant le repositionnement de tous les galons nécessaires et la reconstruction des différentes bélières et des anneaux.

La mise en couleur

J'ai commencé par peindre le cheval, en choisissant un pie blanc et marron foncé. J'ai tout d'abord appliqué la couleur marron, que j'ai éclaircie normalement puis, avec un mélange grisâtre, j'ai défini la base des zones blanches que j'ai éclaircies avec du blanc. Il faut absolument éviter de tracer des contours trop nets ou (pire encore) trop estompés: l'idéal étant de simuler la texture du poil par des hachures des deux coloris dont les bords se fondent. J'ai ensuite traité les différents détails comme les yeux, le nez, les sabots, la crinière et la queue. J'ai alors sali les parties inférieures de l'animal avec plusieurs jus et un brossage à sec.

Après quoi, j'ai attaqué les diverses courroies et le harnais en noir, avant de passer au tapis de selle vert et aux motifs rouges. Les lettres des angles postérieurs ont été simplement peintes en essayant de créer un effet de relief, car les sculpter aurait risqué de les rendre trop épaisses. Enfin, j'ai coloré en dernier les différents éléments en métal comme les boucles et les fers.

La peinture de la figurine n'a pas comporté de grosses difficultés. J'ai traité tout d'abord le visage, puis la base de l'uniforme vert et, avec le plus grand soin, les tresses et les galons.

Aux endroits où je ne suis pas intervenu avec le mastic, j'ai travaillé en simulant le relief des coutures et des cordons, comme sur les galons du tapis de selle.

Vu la complexité de la tenue et des vêtements « flottants » il faut bien étudier les assemblages et les parties à coller pour pouvoir les ajouter ensuite sans salir ni érafler d'autres pièces du soldat.

Figurines : transformation, 54 mm





1, 2 et 3. Comme on peut le constater, la base du hussard, une figurine de cavalier prussien a été débarrassée de sa gravure et de nouveaux détails apportés en Duro.

4. Le galon de la culotte est constitué d'un cordon de Duro.

5 et 6. La pelisse est une pièce Métal Modèles, pliée et dont une des manches et la fourrure ont été refaites afin de lui donner davantage de mouvement.

7 et 8. La tête est une pièce Mussini, coiffée d'un shako fabriqué en mastic, cordons et jugulaires compris.

9. La sabretache a également été transformée et de nouvelles bélières et anneaux créés.

10. Le cheval utilisé étant un animal « nu », le harnachement a dû être créé.





Ci-contre.
Peindre la robe pie
d'un cheval n'est
pas un exercice
aussi simple qu'il
n'y paraît au

premier abord car il s'agit de ne pas se retrouver avec un cheval camouflé avec des taches, comme un chasseur de la Seconde Guerre... Les bords des zones ne doivent être ni francs, ni trop estompés, l'idéal étant de simuler à ce niveau la texture du pelage par de fins traits de couleur. On notera également la touche de réalisme apportée par l'ajout de l'écume au niveau de la bouche du cheval et des rênes.

LES CHASSEURS À CHEVAL (1809-1812)

André JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

À partir de 1809, les chasseurs à cheval font essentiellement usage de l'habit à la Kinski, en remplacement de l'habit à la française qui sera désormais porté en grande tenue. L'habit à la kinski ferme droit sur le devant au moyen de neuf boutons en étain frappés au chiffre du régiment, les basques plus courtes donnant ainsi un vêtement plus pratique pour le cavalier. Dans cette fiche, nous tenterons de présenter le cavalier et le trompette — du moins lorsque ce dernier est attesté par des documents — de chacun des 31 régiments de bien sûr par le n° 1. □

Chasseur en habit à la française, entre 1805 et 1808. L'habit remplace le dolman porté sous le Consulat et au début de l'Empire.

Schabraque en peau de mouton avec le mousqueton modèle 1786 assujéti à la selle.

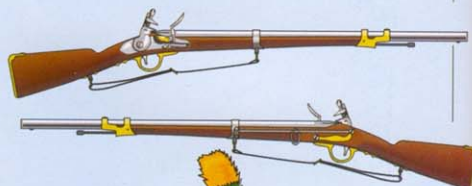
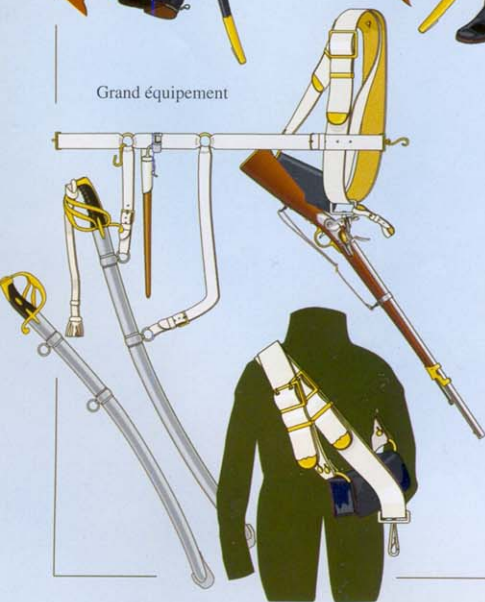
Le canon est enfilé dans une botte maintenue par deux courroies passant sous la schabraque et venant s'attacher sur le pommeau de la selle. Une autre courroie passant à travers la schabraque maintient le mousqueton derrière le pontet.

SOURCES

— « Les uniformes et les armes des soldats du 1^{er} Empire », L. & F. Funcken, Edit Casternman.
— Planché I, Rousselaud n° 97 : « les trompettes de chasseurs à cheval ».
— Planches uniformes H. Brauer
— Site internet « Histofig.com », F. Pouvesle
— « La Moskova-Borodino », o. F. G. Hourtoulle, Edit Histoire et Collections.
— « La cavalerie Légère », Commandant Bucquoy, Edit J. Grancher



Grand équipement



Chasseur en habit « à la Kinski ». C'est l'habit le plus souvent porté durant cette période y compris en campagne. L'équipement et le harnachement demeurent identiques ; le sabre « à la chasseur » est remplacé progressivement par le modèle An XIII.

Mousqueton de cavalerie modèle An IX





Cavaliers du 1^{er} chasseurs, vraisemblablement vers 1810, avec comme particularité une plaque de shako rayonnante. À la même époque, on rencontre également des shakos simplement ornés de la cocarde et d'une ganse de laine blanche.



Trompette de la compagnie d'élite en tenue de campagne vers 1808. Les épaulettes à franges rouges sont caractéristiques de la compagnie d'élite. Le document d'origine ne permet pas de l'affirmer, mais la flamme de colback peut être agrémentée d'une soutache blanche.



Trompette de la compagnie d'élite vers 1810-1812. À noter que les couleurs ne sont pas totalement inversées puisque les parements en pointe demeurent écarlates.

Trompette de la compagnie du centre vers 1810-1812.



Cavalier du 2^e Régiment vers 1809



Cavalier de la compagnie d'élite. Les membres de cette compagnie se distinguent par un colback à plumet rouge et des épaulettes à franges de la même couleur.



Ci-dessus.
Trompette du 2^e régiment
de Chasseurs à cheval
vers 1809, en tenue
de campagne.

Cavalier du 6^e régiment
de Chasseurs à cheval
vers 1809



Ci-dessus.
À cette période, les
documents attestent
l'existence, au 6^e
Chasseurs, d'un curieux
trompette coiffé d'une
chapska très à la mode à
l'époque. L'habit ne
respecte pas les couleurs
inversées alors que la
schabraque est en peau
de mouton noir.

Cavalier de la
compagnie d'élite du
7^e régiment de
Chasseurs à cheval
vers 1809

Cavalier du
7^e régiment de
Chasseurs à cheval
vers 1809



Ci-contre.
Trompette de la compagnie d'élite
du 7^e Chasseurs vers 1809. Ici, les
couleurs inversées sont bien
respectées tandis que les
parements en pointe sont
verts lisérés de blanc





Wladimiro CORTE
(photos de l'auteur)

En 1776, plusieurs colonies anglaises d'Amérique proclamèrent leur indépendance vis-à-vis de la Grande-Bretagne, marquant ainsi le début d'une guerre outre-Atlantique entre des troupes britanniques et des colons rebelles.

FILS DE LA LIBERTÉ





Ci-dessous. Comment un Carabinier irlandais de Métal Modèles se transforme en soldat du Rhode Island... Comme on peut le voir sur ces photos, la pièce a été en grande partie « rhabillée » grâce à du mastic et quelques éléments en résine « faits maison ».

et, en 1783, un traité signé à Versailles ratifia l'indépendance des anciennes colonies britanniques, réunies dès lors sous l'appellation « États-Unis d'Amérique ».

L'armée continentale

Réorganisée en 1777, l'armée continentale se composait de forces issues directement des colonies faisant partie de la coalition. Chacune de ces dernières fournissait un nombre de régiments d'infanterie proportionnel à sa population pour constituer une « Line ». La « Connecticut Line », par exemple, représentait l'ensemble des régiments originaires du Connecticut. Tous les « Lines » formaient la « Continental Line », placée dès juin 1775 sous les ordres du général George Washington, sur décision du Congrès Continental.

Diverses armées, plus ou moins régulières, prirent part à la guerre d'Indépendance américaine : d'un côté l'armée continentale et l'armée française, et de l'autre les troupes britanniques, quelques détachements auxiliaires allemands, des Indiens de la Confédération Iroquoise et des « Loyalists », à savoir des troupes regroupant des soldats issus des colonies restées fidèles à la couronne.

Variété uniformologique

Nombreux sont donc les pôles d'intérêt pour un figuriniste, sans compter le phénomène de contamination uniformologique résultant de la cohabitation et de la confrontation de troupes souvent irrégulières et créées par nécessité. La naissance des États-Unis, accompagnée de la formation d'une nouvelle armée, offre en particulier l'occasion d'observer comment des éléments de la vie quotidienne dans les colonies, comme des haches, des vêtements en peau, des coiffures pratiques, des fusils et des couteaux de chasse, deviennent des accessoires essentiels des uniformes des différents nouveaux régiments. La guerre elle-même a surtout revêtu le caractère d'un combat singulier, avec peu d'affrontements en rase campagne, tournant à l'avantage des vainqueurs qui connaissaient parfaitement le terrain.

Le projet se concrétise

Les figurines dont il est question dans l'article font partie de cette armée naissante : elles représentent en effet les régiments de

deux colonies rebelles. Hormis leur origine, elles partagent un autre point commun, subtil, mais capital à mes yeux : elles s'inspirent chacune du travail d'un ami, l'Américain Gregory « Greg » Di Franco. Brillant figuriniste, ce dernier est un passionné et un spécialiste de cette période riche en pôles d'intérêt artistiques, notamment, son article paru en 1992 dans « Military Modeling » retint mon attention et m'amenait à me pencher de plus près sur

la guerre d'Indépendance américaine. Je le conservai précieusement en le rangeant dans ma « gibecière virtuelle », des idées à développer, et plus de dix ans après, pour une fois, le projet se concrétisa. L'article traitant justement de la « Rhode Island Infantry » s'avérait historiquement exhaustif et agréablement illustré par des dessins au trait de l'auteur lui-même. Quelque temps plus tard, je fis la connaissance de Greg et eus, entre autres, l'occasion d'admirer plusieurs de ses illustrations originales, dont une reproduisant un autre sujet « rebelle », un grenadier du 6^e Connecticut. Son travail a donc constitué la source d'inspiration de mes créations. J'ai rassemblé au fur et à mesure de la documentation sur l'époque et les sujets ; quand je me suis enfin attelé à la tâche, j'ai réalisé que les planches originales ne suffiraient pas.



Naissance des États-Unis

Après l'entrée en guerre décisive de la France aux côtés des rebelles, la lutte tourna en faveur tantôt d'un camp, tantôt de l'autre, et culmina à Yorktown en 1781, quand les Franco-Américains, commandés par les généraux Rochambeau et Washington, remportèrent une nouvelle et éclatante victoire qui écrivit la page finale de la guerre d'Indépendance américaine. La défaite britannique eut un impact plus psychologique que militaire au sens strict. Après Yorktown, l'opinion publique anglaise fut chaque jour davantage convaincue de l'inutilité de poursuivre un tel conflit. Les pourparlers de paix débutèrent l'année suivante,



Le fantassin du Rhode Island Regiment

Le fantassin du Rhode Island Regiment revêt quelques aspects intéressants. Il y eut tout d'abord deux régiments d'infanterie issus du Rhode Island, le premier se composant uniquement de troupes noires. Il s'agissait en réalité d'un phénomène assez courant que ces troupes formées d'esclaves ayant ainsi la faculté d'acquiescer la liberté à la fin de la guerre, mais ce régiment constitué exclusivement de noirs est le premier en son genre.

L'uniforme a été croqué sur le vif par un officier français, Jean-Baptiste Antoine de Verger, présent à Yorktown où le régiment participa avec succès à un important assaut. La singularité de la tenue réside dans ses franges qui simulent les classiques *hunting shirts* (« chemise de chasse ») de l'armée américaine mais qui ont plus probablement pour fonction d'opérer une distinction avec les uniformes français, de coupe semblable et blancs eux aussi. À noter par ailleurs la coiffure en peau noire ornée d'une ancre, l'emblème du Rhode Island, sur la plaque frontale. Le Rhode Island fit partie de l'armée rebelle dès l'ouverture des hostilités, avec trois régiments d'infanterie et un train d'artillerie, avant de se réduire à un seul régiment en 1781.

Le soldat du 6^e Connecticut

À l'inverse, le Connecticut Line prit part à la cause avec au moins huit régiments d'infanterie, plus quelques autres troupes auxiliaires. Le 6^e fut constitué en avril 1777 et s'illustra en diverses occasions, comme à Sag Harbor où, réussissant à surprendre la garnison, il détruisit plusieurs vaisseaux et une bonne partie des stocks de l'armée, élimina un

grand nombre d'ennemis et fit 90 prisonniers sans pour sa part perdre un seul homme. Du point de vue uniformologique, le principal intérêt du sujet se situe au niveau du classique *hunting frock*, le volumineux sac et les chaussures typiques de la tenue des populations des forêts.

Les deux soldats sont enfin armés d'un Charleville 1766. Ce fusil, largement utilisé par les troupes continentales, était d'origine française et fut le prédécesseur immédiat du modèle 1777 adopté peu après par l'infanterie napoléonienne.

Les transformations

Je suis parti, pour chaque figurine, de corps de série débarrassés de toute sculpture et lissés depuis la taille jusqu'en haut et de têtes elles aussi de série, en modifiant ou en reconstituant le reste. Pour le Rhode Island, j'ai pris le corps du « Carabinier Irlandais » de Métal Modèles, et s'agissant du 6^e Connecticut, j'ai opté pour une pièce de chez Il Feudo.

La tête du noir vient de ma réserve personnelle de pièces détachées, sans que je puisse indiquer son origine exacte, cependant que pour l'autre sujet, j'ai utilisé la tête du « Jules César à cheval » de Soldiers. Les fusils sont deux mousquets napoléoniens produits par EMI et adaptés.

Tout le reste, comme on peut le constater sur les images, a été façonné avec du mastic époxy, hormis quelques menus accessoires réalisés en résine ou en métal blanc à partir de masters que j'ai sculptés il y a un moment et dont je me ressers chaque fois que j'aborde ce genre de sujets que j'apprécie tout particulièrement.

Je n'ai pas de préférence spécifique pour un mastic plutôt qu'un autre, les employant à tour de rôle en fonction de mes besoins et de leurs propriétés. Dans le cas présent, j'ai adopté pour les parties les plus étendues un mélange de Magic Sculpt et de Milliput Terracotta, plus en moins en parts égales, car cette formule revêt une consistance qui se prête bien aux applications d'alcool au pinceau pour lisser dans le frais et à un temps de séchage qui permet des séquences de travail assez longues. Par ailleurs, une fois sèche, la surface se lisse parfaitement.

Pour la peinture, j'ai eu essentiellement recours aux acryliques Vallejo et aux techniques de glacis habituelles. Pour le teint du noir et le *hunting frock* du soldat du 6^e Connecticut, j'ai en revanche utilisé des couleurs à l'huile grâce auxquelles j'ai obtenu plus facilement les tons et les finitions de surface voulus qu'avec les acryliques. Enfin, le sol en Milliput a été traité avec des couleurs à l'huile et de la poudre de pastels.

Cl-contre.

L'uniforme du régiment du Rhode Island est des plus originaux, avec ses franges sur les manches rappelant les vestes de chasse de l'époque, le tout de couleur blanche, comme les uniformes français.



PRINCIPALES SOURCES

- *Uniforms of the American Revolution*. John Mollo & Malcolm McGregor. Sterling Publishing Co. New York, NY.
- *The American Revolution*. John Gratton. Dover Publishing.
- *The United States Infantry*. Gregory J.W. Urwin & Darby Erd. Blandford Press.
- *Rhode Island Infantry*. Gregory Di Franco in magazine *Military Modelling*, janvier 1992
- Sites internet:
www.walika.com
www.6thconnecticut.org
www.uswars.net/1775-1783/states/ct/ct-06.htm



4^e CONCOURS DE FIGURINES

Ivo PREDA (Photos de Stelios DEMIRAS)

ATHENS SHOW 2003



1. « Armatolos », de Christos Panagiotopoulos. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm)
2. « Buste d'officier spartiate », de Christos Panagiotopoulos. Médaille d'argent. (Athens Models, 250 mm)
3. « Gladiateur thrace » par Andrea Lepore. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm)
4. « Officier de cavalerie romain », de Panayotis Tsetsekas. Médaille d'argent. (Iatorme Models, 54 mm)
Ci-contre : « La défense de Tuyen-Quang », par Nello Rivieccio. Médaille d'or et Best of Show de cette édition 2003. (Création, 54 mm).



Je me souviendrai. Je me souviendrai de Christos, Kostas, Demetrios, Dimitri, Yalis. Je me souviendrai de beaucoup d'autres amis au nom compliqué, de leur chaleur méditerranéenne, qui aura réchauffé mon séjour en Grèce. Le véritable moteur de notre hobby est de plus en plus la faculté de nouer de nouvelles amitiés en partageant des expériences et des techniques, des espoirs et des idées.

La Grèce : une chaleur à vous inonder de sueur (40 °C minimum), des bières et des bouteilles d'eau à foison, des soirées passées à admirer le Parthénon tout illuminé, en sirotant des cafés glacés et en discutant de la politique européenne. Mais la chaleur n'est pas qu'une question de température, car le sud de l'Europe regorge également d'une chaleur humaine. J'avais eu un avant-goût, à Saint Vincent, des aptitudes de nos amis grecs, mais j'ai découvert en Grèce un creuset

de talents encore peu connus de la plupart, mais qui ne manqueront pas de faire très vite parler d'eux. J'ai découvert en Grèce un univers, un immense professionnalisme, une capacité d'organisation hors du commun et une série de figuristes de haut niveau.

Kostas Kariotellis, le plus célèbre d'entre eux, s'inscrit désormais au palmarès de toutes les grandes manifestations, mais les réalisations d'Alexandros Hassapis, Christos Panagiotopoulos et Thanos Vassilikos retiennent toute l'attention. Elles allient des qualités techniques à une interprétation stylistique qui échappent aux canons strictement européens dont nous avons l'habitude. Les images sont plus éloquentes que les mots pour décrire cette situation. Cette manifestation a bénéficié de la parfaite organisation et du profond dévouement des membres du Star Club. L'exposition a rassemblé 500 pièces, merveilleusement disposées sur trois étages impeccablement éclairés et insérées au sein d'une structure faisant normalement office de galerie d'art ! La seule réserve concerne, peut-être, un léger manque de plan dû à la croissance exponentielle de l'exposition d'une année sur l'autre !

La participation étrangère, nombreuse et optimale, a reposé sur les frères Cannone, Mike Blank, David Lane, Fabio Nunnari, Mariano Numitone et Nello Rivieccio (d'ailleurs vainqueur du Best of Show !), Rodrigo Hernandez Chacon et Ray Lamb, les époux Marion Ebensperger et Alan Ball, Pietro Balloni et votre serviteur. Le rendez-vous grec devra désormais systématiquement figurer sur le planning des manifestations à ne pas manquer.

Athènes est une ville qui connaît une incroyable expansion, regorge de musées et de vestiges des différentes cultures qui se sont succédées au fil du temps. 2004 sera en outre une année marquante, puisque la capitale hellénique accueillera les jeux olympiques d'été, avec tout ce que cela implique. Et puis la Grèce n'est-elle pas le berceau de la civilisation moderne ? Pour finir, je tiens à remercier tout particulièrement Christos Drettas, merveilleux cicérone et ami fidèle. □





1. « Major du régiment Garibaldi », de Nicholas Theotokis. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm)
 2. « Guerrier Northumbrien », de Dimitrios Vrettos. Médaille de bronze. (Transformation Latorre Models, 54 mm)
 3. « Officier de Mamelouks », de Nicholas Theotokis. (Métal Modèles, 54 mm)
 4. « Timbalier du 2^e carabiniers », par Alain de Bussche. (Transformation, 54 mm)
 5. « Draconaire byzantin », par Thanos Vassilikos. Médaille de bronze. Meilleure pièce grecque. (Création, 54 mm)
 6. « 5th New York Volunteers », par Yannis Lalis. Hors compétition (juge).
 7. « Chevalier hospitalier, 1250 », de K. Gialpis. Médaille de bronze. (Andrea, 54 mm)
 8. « Carabinier italien, 1942 », par Christos Stamatiopoulos. Médaille d'argent. (RCTC, 54 mm)
 9. « Guerrier alaman », par Christos Drettas. Médaille d'or et « best of » de la catégorie « Standard peinture ». (Elite, 75 mm)



ATHENS SHOW 2003



1. « Officier du 5th Georgia », de Ray Farrugia. Médaille d'argent. (Latorre Models, 54 mm)
2. « Trompette des dragons de l'impératrice », par David Lane. Hors compétition. (Juge).
3. « Chevalier hospitalier, 1250 », de K. Gialpis. Médaille de bronze. (Andrea, 54 mm)
4. « Aliwal, 1846 », par Nicholas Assanis. Médaille de bronze. (Chota Sahib, 54 mm).
5. « Officier prétoirien et Aquilifer », de Thanos Vassilikos. (Pegaso, 54 mm).
6. « Portedrapeau de l'Allan Apsley's Regiment », de Mariano Numitone. Médaille d'or pour l'ensemble de la présentation. (Création, 54 mm).
7. « Guillaume de Vienne », de Serafeim Rizos. Médaille d'or. (Pegaso, 54 mm).
8. « Graf Johann von Sporck », par Marion Ebensperger et Alan Ball. Hors concours (juges). (Création, 90 mm).
9. « Etat-major de l'armée hollandaise », par le tandem M. Numitone/D. Cartacci. Médaille d'or et Meilleure pièce napoléonienne. (Création, 54 mm).



10



11



12



13



14



10. « Général dynastie Ming », d'Anastasios Kotios. Médaille d'or. (Aitna, 54 mm)

11. « Les quatre mousquetaires », de Santiago Blasquez. Médaille d'or. (Andrea, 54 mm)

12. « Officier du 2nd Punjab Cavalry », par Mario Formenti. Médaille d'argent. (Création, 54 mm)

13. « Trompette thrace », d'Alexandros Hassapis. Médaille d'or. Vainqueur de la catégorie « Master peinture ».

14. « Fantassin suédois », de Mike Blank. Hors compétition (juge). (Création, 54 mm)

15. « Officier de cavalerie polonaise », par Alexandros Hassapis. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)

16. « Louis le Barbu, roi de Hongrie », de Davide Decina. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm)

17. « Officier des Grenadier Guards, 1854 », par Thanos Vassilikos. (Latorre Models, 54 mm)

18. « Dimítrios Kamperos, le premier pilote grec », par Christos Panayiotopoulos. Médaille d'argent. (Latorre Models, 54 mm)

19. « Officier prussien 1914 », d'Andreas Panagopoulos. Médaille de bronze. (Métal Modèles, 54 mm)

20. « Sergeant des Royal Sappers & Miners ». Collection Michalis Tsiolakidis. Médaille de bronze trophée des collectionneurs. (Création 54 mm).

15



16



17



18

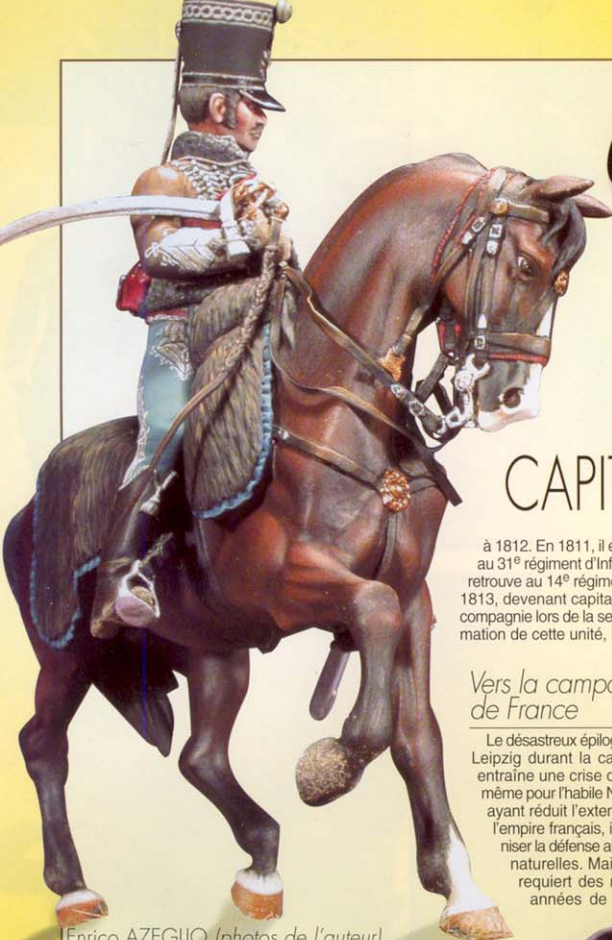


19



20





Gaetano Rossi

CAPITAINE DE HUSSARDS

à 1812. En 1811, il est promu capitaine au 31^e régiment d'infanterie légère et se retrouve au 14^e régiment de hussards en 1813, devenant capitaine de la première compagnie lors de la seconde et ultime formation de cette unité, le 1^{er} février 1814.

Vers la campagne de France

Le désastreux épilogue de la bataille de Leipzig durant la campagne de 1813 entraîne une crise difficile à résoudre, même pour l'habile Napoléon. Les Alliés ayant réduit l'extension territoriale de l'empire français, il faut tenter d'organiser la défense au sein des frontières naturelles. Mais cette opération requiert des moyens que vingt années de guerre ont rendu

presque introuvables : des ressources économiques et des hommes en bonne santé, préparés et motivés. Bien que conscient de ce très lourd handicap, Napoléon ne semble pas vouloir céder le pouvoir. Convaincu que les Alliés, aussi épuisés que les Français, vont attendre le printemps pour attaquer de nouveau, il tente de recomposer une armée et d'instaurer une période de trêve lui permettant d'agir. Par certains côtés, cette tactique attentiste profite à Napoléon qui joue sur l'absence de communauté d'intentions entre les membres de la coa-

Ci-contre.
La peinture de ce hussard fait appel à une technique « mixte » puisque le cheval est réalisé à l'huile, médium permettant de restituer l'aspect légèrement satiné du pelage, tandis que le cavalier est peint à l'acrylique. Enfin, les différents galons (et ils sont nombreux sur ce cavalier) sont réalisés en suivant la méthode de Claudio Signanini, décrite en détail par ce dernier dans notre numéro 39.



Enrico AZEGLIO (photos de l'auteur)
Traduit de l'italien par Cécile LARIVE

Rossi, l'un des patronymes les plus répandus aujourd'hui en Italie, va servir de prétexte pour évoquer tous ces héros anonymes qui combattirent, au fil des siècles, lors des dernières phases du déclin d'un souverain.

Et même si un tel contexte ne fut généralement pas vraiment propice à de fastueuses parades, il est bon de mettre un peu en valeur ces hommes en les représentant, tout fiers, en grande tenue... du moins me plaît-il de les imaginer ainsi !

Le soldat

Né à Turin le 6 avril 1779, Gaetano Rossi entre à quatorze ans chez les dragons du roi de Sardaigne et, à vingt ans, devient sous-lieutenant des carabiniers piémontais. Mais, cette même année 1799, gravement blessé par les Autrichiens durant la prise de Turin, il se voit transféré à Brescia pour occuper un poste administratif. Intégrant les rangs de la Légion du Mezzogiorno avec le grade de lieutenant en août 1803, il participe aux expéditions du Portugal et d'Espagne en 1807, puis de 1808



lition. La Russie voudrait envahir immédiatement Paris, sans doute pour venger la chute de Moscou en 1812. Contre des garanties sur la future bonne conduite de Napoléon, la Grande-Bretagne serait, elle, favorable à son maintien, en échange du contrôle d'Anvers. Le 11 décembre 1813, l'Espagne signe à Valence un accord avec la France qui rétablit Ferdinand sur le trône ibérique, en contrepartie d'un arrêt des hostilités sur le front pyrénéen. L'empereur d'Autriche ne souhaite pour sa part pas engager des forces pour faire tomber son gendre au profit, peut-être, des Romanov de Russie. Dans un cadre aussi complexe, la stratégie

Ci-contre.
Ce cavalier, comme ces photos de la figurine en construction le montrent, a été obtenu en transformant des éléments pris dans la gamme Métal Modèles et en les adaptant au sujet choisi. Sur les deux premières photos, on peut apercevoir la figurine « brute », où seuls les éléments en métal, transformés (pelisse, bras gauche, etc.) sont placés.

pouvait fonctionner: attendre l'attaque par l'Est, sur le Rhin et se défendre avec une nouvelle armée.

Une « nouvelle armée française »

La nécessité de mettre sur pied une nouvelle armée française est alors évidente, mais la question suivante se pose: comment l'organiser? Voici ses points forts.

Durant l'hiver 1813-1814, plusieurs édits promulgués appelèrent sous les drapeaux environ 936 000 hommes, jeunes recrues et vieux réservistes, en incorporant également dans les unités combattantes gardes forestiers, police et Garde Nationale. Les officiers et les sous-officiers devaient être issus des rangs des armées d'Italie et d'Espagne, mais aussi se recruter au sein des hospitalisés aux Invalides de Paris, par exemple.

On devine ainsi combien ce projet était ambitieux et, s'il avait réussi, la frayeur qu'il n'aurait pas manqué d'inspirer aux Alliés, ne serait-ce que par le nombre d'hommes (sûrement pas par leur habileté tactique...).

Mais Napoléon ne put même pas compter sur les chiffres prévus: sur les 936 000 appelés, moins de 120 000 s'enrôlèrent effectivement, les autres prenant le maquis.

En outre, Ferdinand d'Espagne changea d'avis sur le maintien de la trêve et l'engagement qui en résultait de ne pas fermer le front sud-ouest, tandis que la défection de Murat en Italie suscita les foudres de l'Empereur. Alors que les nouvelles recrues ne pouvaient pas être équipées,

faute de moyens financiers, le remaniement des régiments destinés à compenser les pertes aboutit à des situations paradoxales,

et l'on vit ainsi des cavaliers sans montures ou des fantassins devant s'improviser cavaliers... Et ceci sans parler du mécontentement croissant de la population, des soldats et de nations amies, comme la Hollande ou la Belgique. On imagine ainsi sans peine que les interventionnistes de la coalition n'eurent de cesse d'exploiter ce moment de faiblesse pour décocher le coup final, sans risquer de voir les Français parvenir à se retrouver fin prêts au printemps.

Début 1814, et surtout aux mois de février et mars, des milliers de héros anonymes combattirent lors de la campagne de France pour une cause perdue d'avance. En avril, Napoléon dut abdiquer à l'île d'Elbe.

Ci-contre.
La monture de notre hussard a été obtenue par un habile mélange d'éléments Métal Modèles: corps du cheval de l'officier de lanciers polonais, tête de celui du trompette de lanciers rouges et queue de celui de l'officier de mamelouks légèrement retravaillée.

Un vrai puzzle mais un résultat probant!



Des Italiens au service de la France

En janvier 1813, Napoléon ordonne la création de deux nouveaux régiments de hussards à quatre escadrons chacun, qui seront recrutés en Italie: Rome et Florence donnent ainsi naissance au 13^e



Figurine: transformation, 54 mm



régiment, tandis que la princesse Camilla Borghese organise le 14^e à Turin. Dans le cadre de la restructuration de l'armée, en cours à la fin de l'année 1813, Napoléon décide de fondre les deux régiments en un seul, nouveau, le 14^e comprenant six escadrons divisés en deux compagnies.

La seconde et ultime formation de ce régiment est l'œuvre du général baron Clément de la Ron-

cière, en date du 1^{er} février 1814: le colonel Bureau de Puvy dirige 53 officiers et 988 hommes, dont 647 recrues qui ne savent pas monter à cheval... Le 8 mars, trois des six escadrons, les seuls équipés, s'unissent à l'armée de Lyon commandée par le maréchal Augereau, duc de Castiglione, et s'engagent dans la défense du front sud-est. L'inevitable capitulation de mars provoque la retraite vers Grenoble, qui dure jusqu'à la fin des combats. L'armée de Lyon est dissoute fin juin, et nos husards, rentrés à Turin, sont démobilisés le 16 juillet 1814.

man sur lequel j'applique la partie des tresses récupérées sur la pelisse jetée du même kit; l'avant de la banderole est en feuille de plomb et la fourrure en mastic: cette opération me permet d'obtenir une attitude plus souple que celle d'origine. Enfin, en peaufinant la posture, en remplaçant la tête du cheval et en remodelant la schabracque, j'arrive à une pièce unique.

Ci-dessus.
La tête fait exception puisqu'elle est prise dans la gamme Mussini, méconnue en France mais très prisée — et à juste titre — en Italie.

Ci-dessus.
Le reste de la transformation consista à réaliser les détails de l'uniforme avec du mastic, et notamment le shako rouleau et ses ornements, la fourrure de la pelisse, la banderole de giberne ou encore la texture de la schabracque.

Personnaliser une figurine de série

Me référant à une planche Rigo-Le Plumet (référence U 36) et après avoir consulté le catalogue Métal Modèles, je repère les pièces de départ et les détails à modifier ou reconstituer. Je remarque tout de suite un shako particulier, que je décide de sculpter avec du Magic Sculpt sur une tête Mussini; la pelisse vient d'un buste à dol-



Trompette de Lanciers Rouges

Daniel IPPERTI (photos de l'auteur)

Que dire d'une telle pièce qui n'a déjà maintes et maintes fois été dit sinon qu'elle est superbe, remarquablement réalisée, soigneusement conçue et donc relativement facile à monter ?

Elle est, en revanche, assez difficile à peindre, voire très difficile pour celles ou ceux qui ne maîtrisent pas la couleur blanche sous toutes ses formes.

Mais, dans un cadre plus général, je pense ne pas trop me tromper en affirmant que le principal obstacle à la réalisation d'un cavalier est avant tout

sa monture. Ce magnifique trompette de lanciers est donc une bonne occasion pour revenir sur le montage d'un cheval, du socle aux rênes, en espérant que cela vous mette, en quelque sorte... le pied à l'étrier !

Un peu d'outillage

L'outillage nécessaire au montage d'une figurine est assez rudimentaire et finalement très peu dispendieux :

- un couteau de modélisme genre X-Acto ;
- un porte foret et quelques forets à métaux ; l'idéal en l'occurrence étant de pouvoir disposer d'une mini-perceuse électrique ;
- une lime « queue de rat » (ronde) et une sélection de papiers de verre (grains 400, 600 et 1 000) ;
- deux types de colles (époxy et cyanoacrylate) et un mastic à deux composants ;
- de la corde à piano de 1 ou 2 mm de diamètre et beaucoup de cure-dents.

Tout cela devrait largement subvenir à vos besoins.

Préparation et montage

La préparation de la pièce est grandement facilitée par l'excellente qualité de la fonderie, ce qui n'en rend pas moins le travail long et fastidieux.

Celui-ci consiste, je le rappelle, à gommer toute trace de moulage en grattant avec la lame d'un cutter émoussée, ce qui limitera les dégâts en cas de dérapage, puis à poncer au papier de verre 600 puis 1 000.

Dans les creux, je ponce avec l'arrondi d'un bout de papier de verre plié en deux ; pour les endroits moins accessibles, j'utilise la lime queue de rat d'une main légère.

La dernière phase de la préparation consiste à passer la pointe d'un cure-dent dans les interstices et les creux pour en chasser le talc accumulé lors du processus de fabrication, et rendre ainsi à la gravure toute sa profondeur. Enfin, on n'oubliera pas d'assembler à sec les pièces entre elles pour en contrôler le bon ajustement.



Montage du cheval

Contrairement aux pièces Métal Modèles plus anciennes, les deux demi-corps s'emboîtent parfaitement grâce à des parois affinées et à des plots d'assemblage judicieusement placés. Les plots situés sous les sabots sont percés (diamètre 1,5 mm sur une profondeur d'environ 5 mm), puis prolongés d'une tige en corde à piano d'environ 3 cm. Cela ne renforce pas la solidité des jambes, mais améliore l'ancrage de la pièce sur son socle.

Les deux parties sont ensuite collées avec une colle époxy à deux composants et à prise rapide. Vous aurez ainsi suffisamment de temps pour les ajuster au mieux, l'essentiel étant de trouver le meilleur compromis d'assemblage pour en faciliter la finition. Pour ma part, je privilégie un bon ajustement du dos au détriment du ventre, plus facile à corriger. Tout en maintenant le cheval entre le pouce et l'index, j'amène en l'air, faites couler quelques gouttes de colle cyano aux entre-jambes, du poitrail à la queue ; l'assemblage sera encore fragile, mais le positionnement définitif et vous pourrez lâcher la bête un peu plus vite ! Tout sera sec au bout d'une demi-heure seulement. Les imperfections et disjonctions inévitables seront alors comblées au mastic puis grattées et poncées. Un trou est percé dans le creux de la selle (5 mm), ainsi qu'au point de fixation de la queue. Celle-ci, élément exposé s'il en est, est percée puis prolongée d'une tige (comme les sabots), et ensuite solidement collée à la cyano.

Le socle

Ayant opté depuis mes débuts pour des présentations sobres, voire austères, à l'opposé des uniformes souvent représentés, j'ai pris pour habitude de peindre les chevaux, comme les piétons, directement sur leur socle définitif, et ce trompette ne déroge pas à la règle. Le socle, un modèle Elisena en « paduck » (dimensions 80 mm x 70 mm sur 50 mm de haut), sobre et très bien fini, sera protégé par du ruban adhésif de peinture.

Le cavalier sera placé dans la diagonale.

Pour ce faire, une série de trous est percée en s'aidant du socle en plomb fourni dans la boîte. Ces trous devront être profonds, le plus droit possible et d'un diamètre légèrement supérieur à celui des plots des sabots. Une fois le positionnement idéal défini, ils sont repérés par deux cure-dents. Le sol est réalisé en Magic Sculpt appliqué en fine épaisseur.

Une fois les cure-dents ôtés, le sol est modelé : l'empreinte du cheval se fait, immédiatement après, dans le frais. Il suffit d'un peu de talc sur les plots pour éviter toute adhérence destructrice, car il sera nécessaire de replacer le cheval en position, à plusieurs reprises, tout au long de l'élaboration du sol. Des traces de pas et de sabots seront dessinées à l'aide





1



2



3



4



5

1 et 4. Une fois assemblée (mais provisoirement assemblée), la figurine reçoit un apprêt à base de peinture kaki Humbrol.

2. Les rênes et tout le harnachement du cheval, sont réalisés selon la méthode expliquée par l'auteur dans cet article. Un travail certes un peu long mais qui contribue grandement au succès final de la figurine.

3. Afin d'être facilement manipulé, le cavalier est maintenu provisoirement au moyen d'un tenon placé dans l'endroit le plus sensible de son anatomie... Pendant les opérations, ce support est placé dans un bocal rempli de sable, système très simple mais qui assure une excellente stabilité à l'ensemble.

5. Les bélières du sabre sont réalisées selon une méthode similaire à celle employée pour les rênes.

de figurines en stock. Les cailloux et gravillons seront faits à partir d'éléments de décor de train. Enfin, le passage d'attelages est simulé à l'aide d'une roue de meuleuse. Le mastic ayant durci sous une lampe (un spot de 100 watts placé à 20 cm du sujet), et sous étroite

surveillance, la monture est définitivement collée (époxy ou cyano, dans les deux cas, c'est très solide).

L'assemblage des rênes

C'est sans aucun doute la partie du montage la plus délicate car elle réclame beaucoup de soin et de méthode. Un peu de vocabulaire spécifique est nécessaire pour comprendre les lignes qui vont suivre. À cet effet, il existe dans le catalogue de pièces détachées Métal Modèles un recueil de vocabulaire uniforme, lequel est décrit, entre autres choses, le harnachement à la hongroise, le tout agrémenté des célèbres infographies d'André Jouineau. Sinon un bon dictionnaire peut faire l'affaire. Pour réaliser les rênes, le matériel suivant sera nécessaire :



- un carreau de verre épais;
- une règle métallique large;
- un couteau X-Acto à lame très affûtée;
- un rouleau de papier adhésif de masquage de 2 cm de large;
- quelques cure-dents.

« La recette »

Disposez le carreau de verre sur votre plan de travail; déposez la bande de plomb fournie par le fabricant et laminez la avec la partie lisse du manche du couteau. Évitez de le faire rouler comme un rouleau à pâtisserie, car la bande s'arrondira et se déformera un peu plus. Fixez-la bien à plat sur le carreau au moyen du papier adhésif en prenant soin de laisser une bonne moitié dépasser.

A l'aide de la règle et du cutter, coupez une première bande très fine, vous obtiendrez alors un bord franc et rectiligne. À partir de ce bord de référence, coupez une série de bandes parallèles les plus fines possible (moins de 1 mm). Lissez chacune d'entre elles entre le pouce et l'index et sélectionnez les meilleures. Ne jetez rien car les moins régulières pourront servir elles aussi (pour des bélières, par exemple).

La mise en place

Vous disposez maintenant des boucles et des dans le kit. La position tenant les quement schabraque, tra de tricher, quera le point de rênes de bride. fixée en prede plomb, extrémité,

nant de vos mors fournis de la main rênes, pratiposée sur la vous permetcar elle masfixation des La longe est mrier. La bande biseautée à son sera de longueur

Ci-dessus.

Le cheval est bien entendu point séparément, à l'huile, en utilisant les mélanges et les couleurs figurant dans le tableau visible en page suivante. La réalisation de la robe blanche demande un grand soin afin de parvenir, comme ici, à un réalisme extrême.

conséquence. Elle est passée dans la boucle de sous-gorge. Deux millimètres suffiront pour créer un rabat que l'on fixera avec une goutte de cyano posée à la pointe d'un cure-dent.

Également avec un cure-dent, la bande de plomb est mise en forme de manière à décrire une courbe naturelle. Elle est ensuite coupée et collée en son point de fixation sur la schabraque. Les rênes de filet sont fixées de façon plus simple dans leur anneau. Après avoir déposé une goutte de colle à l'intérieur de celui-ci, on y appose l'extrémité de la sangle et presser très légèrement avec la pointe du cure-dent, le tour est joué. L'une des sangles remonte l'encolure et se fixe au garrot tandis que l'autre disparaît sous la crinière. Pour terminer de poser cette dernière, mettez en forme jusqu'au point de fixation et, en vous aidant de la sculpture de la crinière, coupez au ras d'une touffe de celle-ci. Collez en mettant une toute petite goutte de cyano. Affinez au papier de verre fin: cela donnera l'impression que la sangle disparaît sous les crins.

La seconde se pose plus simplement. Il suffit qu'elle fasse le tour de l'encolure, elle disparaîtra elle aussi en respectant l'alignement des deux sangles. Les rênes de bride seront réalisées sur le même principe que la longe. Les mors seront au préalable solidement collés à la cyano. La lanière sera passée dans l'anneau de l'intérieur vers l'extérieur puis rabat-

tue sur 1,5 mm environ. Cette méthode permet de créer un point d'ancrage relativement solide et mobile, à la condition d'éviter de fixer la lanière à l'anneau de mors de bride. Point d'ancrage à partir duquel vous pourrez régler la tension ou l'arrondi des rênes. L'extrémité de celles-ci sera fixée sur la bosse de la schabraque et sera donc cachée par la main. La fixation

des rênes de cuir se substituant mée en couméallique. amputé est de verre en petite pièce l'index en de qu'elle ne Elles seront cyano au

boucles peut maintenant lissée. Les boucles fournies kit comportent une partie censée simuler le passadans l'anneau. Le rabat à celle-ci, elle est supprimant au ras de la boucle

L'ensemble ainsi affiné au papier frottant avec la coincée sous prenant bien garse retourne pas. mises en place à la ras du rabat.





Quelques mots sur le montage du cavalier

Deux options sont envisageables, un montage complet, trompette comprise, ou partiel, la trompette et son fanion étant assemblés à part. Ayant choisi la première solution, je vous la déconseille fortement, car elle complique inutilement la mise en couleur ! Il sera plus facile et plus intelligent, de fixer l'instrument par son pavillon sur la pointe d'un cure-dent enduit d'une goutte de cyano. Une fois la peinture sèche, il suffira de décoller le cure-dent d'une légère rotation. Entraînez-vous dans cette optique, à monter et démonter la trompette, car une fois peinte, et pour éviter de salir le pantalon, il vous faudra être très habile. En revanche, le sabre et ses bélières seront assemblés sans hésitation et selon le même principe que les rênes de bride. L'ensemble, sera mis en place sur le bonhomme, en commençant par la sangle supérieure (la plus courte), suivi de la sangle inférieure. Nul besoin de prendre une quelconque

mesure, le « pif » fonctionnant très bien, il suffit de présenter la sangle face à l'anneau du ceinturon, de couper au ras de celui-ci lorsque la garde du sabre est à mi-cuisse et de coller l'extrémité de la sangle susnommée. Notez que notre bélière supérieure sera tendue, donc la plus droite possible, car elle est censée supporter la majeure partie du poids du sabre. Pour la seconde, il suffit d'en régler la longueur, en fonction du galbe de la schabraque et de la couper au ras du revers gauche de la kurika. Le plomb étant maléable, il sera possible d'écarter sabre et bélières du corps lors de la peinture. Toutes ces opérations peuvent se faire avec le cavalier en position sur sa monture.

Celui-ci aura eu son fondement percé au préalable, pour y recevoir une tige en corde à piano. Celle-ci servira aussi bien à renforcer la liaison homme/cheval, qu'à recevoir un manche de couteau de modélisme facilitant la manipulation de l'objet pendant toute la phase de peinture. Pour finir, un pot de confiture, d'abricot, rempli de sable, servira de réceptacle à notre trompette de lancier.



Ci-contre, l'origine, la flamme de la trompette est gravée, ce qui simplifie sa mise en couleur. Bien entendu, les « puristes » mettront un point d'honneur à supprimer cette gravure afin de tout refaire à main levée !



La peinture

Je ne m'étendrai pas, avant de conclure, sur ma technique picturale car elle sera l'objet, je l'espère, d'un futur article. Sachez quand même que la figurine, une fois l'assemblage terminé, sera apprêtée avec du Humbrol « kaki drill » (HU 72) passé à l'aérographe, puis entièrement peinte à l'huile, du sol au plafond. Afin de vous faire patienter un peu, vous trouverez ci-joint un tableau des couleurs utilisées. Ce

et des mélanges pour trompette de lanciers est sans aucun doute possible la plus belle pièce de la série consacrée à ces élégants cavaliers, mais également la plus difficile. Oserais-je pour autant la déconseiller à un débutant ? Si tel était le cas, je lui conseillerais fermement... de ne pas m'écouter ! ☐

TABLEAU DES COULEURS UTILISÉES

CHEVAL

— Base : blanc de titane (Rembrandt) + pointe de noir de Mars (Lefranc/LB) + pointe de violet de Bayeux (LB) + pointe de terre d'ombre brûlée (LB).
— Ombres : base + noir de Mars et terre d'ombre brûlée en proportions plus importantes.
— Lumières : blanc (éclairage fort) et/ou chair claire Mussini (éclairage moyen). Ces couleurs sont utilisées pures ou très légèrement diluées.

UNIFORME/BLANC

— Base : blanc + Terre d'ombre brûlée (TOB) + Noir de Mars (NdM).
— Ombres fortes : TOB + pointe légère de NdM.
— Ombres moyennes : base + TOB en proportion plus importante et toujours pointe légère de NdM.
— Lumières : blanc (éclairage fort) et/ou chair claire Mussini (éclairage moyen). Couleurs utilisées pures et très légèrement diluées (pour la base).

UNIFORME/ROUGE

Base : rouge de cadmium foncé (Van Gogh) + terre Sienne brûlée (TSB) + rouge de cadmium (Van Gogh). La base est une tonalité moyenne qui tend plus vers le rouge de cadmium

que le rouge de cadmium foncé.

— Ombres moyennes : base + rouge de cadmium foncé + pointe de TSB.
— Ombres fortes : TOB + VDB à part égales.
— Éclairage moyen : base + Rouge de Cadmium (RdC). Le mélange doit tendre vers le RdC pur.
— Éclairage fort : éclairage moyen + un mélange de RdC clair (LB) et Vermillon (Van Gogh).
— Éclairage « très » fort : RdC clair + Vermillon en lavis, après séchage. Ces couleurs sont assez diluées (consistance de l'acrylique).

GALONS D'OR

— Base : encre d'imprimerie ou jaune + TOB + jaune de chrome Mussini + Liquin.
— Ombres : TOB.
— Éclairage moyen : base + jaune de chrome.
— Éclairage fort : jaune de Naples foncé (Mussini). Les couleurs sont utilisées pures, seul le mélange de base est réalisé sur la palette, le reste se fait in situ.
La base est une couleur moyenne, chaque couleur est appliquée sur leur zone respective en fonction de l'éclairage. Chaque zone est fondue l'une

avec l'autre. La simulation de la trame du galon permet de se faire chevaucher les zones entre elles, et par conséquent d'adoucir naturellement la transition entre ombres et lumières.
Bien évidemment, le travail se fait dans le trait.

CHAIR

— Base : TSB + blanc + ocre jaune.

— Éclairage : chair claire Mussini puis blanc.
— Ombres TSB + une pointe ocre jaune.
— Ombres fortes : TSB + TOB en parts égales.

Les couleurs sont utilisées pures, en petites touches successives (même principe que pour les galons).
Diluants utilisés : Humbrol, très puissant, ou White Spirit Talens, plus « gras ».

